VACANCES EN ROUMANIE

ÉDITION FRANÇAISE DE

România pitorească

47
1975



Mme INGEBORG WOLLSEIFER, de Cologne, R.F.A., Ier Prix du concours «Vacances en Roumanie», est venue passer ses vacances, selon son choix, à Poiana Brașov



REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE
ÉDITÉE PAR LE MINISTÈRE DU TOURISME

ÉDITIONS
EN FRANÇAIS, ALLEMAND
ANGLAIS ET RUSSE

XVIIIe année, Ve série.
No. 47 — NOVEMBRE — 1975
Rédaction:
4, Bd. Republicii, Bucarest
Tél. 15.84.58

Rédacteur en chef
POP SIMION

Rédacteur en chef adj.
TOMA GEORGE MAIORESCU

Secrétaire général
de rédaction
CORNEL BOZBICI

Les commandes d'abonnements
seront adressées à:
ILEXIM
București — Romania,
Boite Postale 2001
Télex 011.631
Departement Export — Import Presse.
Compte Bancaire 40.50.03/80
Banca Română de Comerț Exterior.

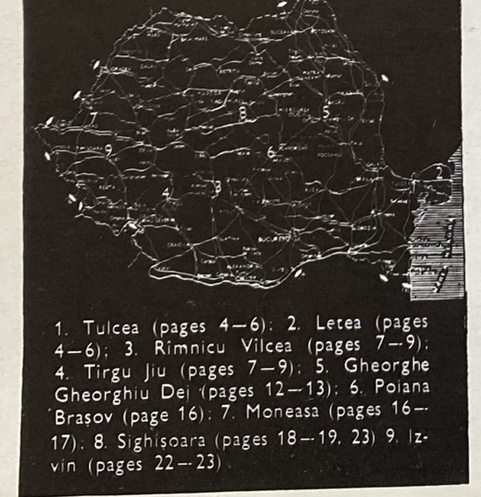
Prix d'un abonnement
(frais de port inclus):
1 an — 10 dollars U.S.A.;
6 mois — 5 dollars U.S.A.;
3 mois — 2.50 dollars U.S.A.

Nos lecteurs sont priés
de bien vouloir nous faire part,
à l'adresse de la rédaction,
de leurs opinions
et suggestions concernant
le contenu et la forme
de notre revue.

Notre couverture
Photo **NATALIA DUMITRU**

IMPRIMÉ
À L'ENTREPRISE POLYGRAPHIQUE
«ARTA GRAFICĂ»
BUCAREST — ROUMANIE

44.707





VILLES

Dans l'Ouest (non sauvage)
ARAD

L'hôtesse ramasse les tasses de café, c'est une fille aux cheveux roux, aux lèvres bien dessinées, qui ressemble un peu à Leslie Caron. Nous fixons nos ceintures de sûreté: on arrive. Ce serait le moment de penser aux avantages de l'aviation, car il y a une heure seulement et dix minutes, nous étions encore à Bucarest. Mais tout le monde est occupé à regarder à travers les hublots le ruban argenté du Mureș, qui se déroule comme une de ces rivières dont, dans les contes, la méchante fée multiplie les boucles devant les pas du Prince Charmant. Mon voisin me demande si je connais la ville. Je l'entends comme dans du coton, le Mureș dessine ses méandres, disparaît, les maisons deviennent plus grandes, disparaissent ensuite à leur tour, et il ne reste plus que le béton de la piste d'atterrissage. Non, je ne connais pas Arad, dis-je à mon voisin au moment de nous séparer.

Par cette soirée d'avril, un printemps précoce a soufflé ses ballons verts dans les arbres plus tôt que de coutume. Je suis à cinq cent kilomètres de chez moi, les autres passagers sont peut-être encore plus loin de leurs maisons et je me dis que, en fin de compte, la vitesse n'a pas le don de rendre l'aclimatation dans un nouvel endroit plus facile. Une ville nouvelle où l'on entre est un monde qui s'ouvre à vous. Il me faudra aller voir le piano sur lequel Liszt a joué en 1846, lorsqu'au cours d'une de ses tournées triomphales à travers l'Europe le Méphisto des claviers s'est arrêté pour un concert dans cette ville de mélomanes, qui y avaient fondé un conservatoire dès 1833. Un an après Liszt, en 1847, Johann Strauss récoltait des applaudissements frénétiques dans la grande salle de l'hôtel de la «Croix Blanche», qui existe encore sous le nom de «Ardealul». Puis ce fut le tour de Johannes Brahms en 1879, de Pablo Casals en 1912, de Georges Enesco qui en 1931 fut proclamé citoyen d'honneur de la ville. Mon programme comporte également la visite du Palais culturel, avec ses imposants pilastres, sa grande bibliothèque et sa salle de spectacles qui a accueilli Richard Strauss et Bela Bartok, Enesco et le célèbre ténor Traian Grozăvesco, où se fit entendre la voix du grand historien Nicolae Iorga et celle du Dr Petru Groza, président du conseil du premier gouvernement démocratique de la Roumanie. Je visiterai aussi le musée départemental mais je passerai auparavant par la rue Gheorghe Lazăr: il y a là un édifice qui est l'ancien théâtre d'Arad, où l'on allait, il y a un siècle, pour les représentations de la troupe d'acteurs ambulants de Mihail Pascaly — et personne ne se doutait que le garçon aux cheveux noirs dans le trou du souffleur deviendrait le plus grand poète des roumains, Eminesco... Les ombres illustres se succèdent. Je sais tout sur Arad par les guides et dépliants, qui ne sont point édités pour rien. Pour l'instant, je me dirige vers la gare, c'est l'heure où les vitrines ressemblent à des aquariums, où les jeunes filles exhibent les mêmes blue jeans et les mêmes souliers à semelle triple que partout ailleurs, où comme partout on mange des glaces dans des cornets, où les transistors laissent derrière eux une traînée de refrains de Demis Roussos. Ce qui n'est pas comme ailleurs, c'est, au centre de la ville, la double rangée d'arbres au milieu de la grande rue, tels des vieillards taciturnes, debout dans une agora antique, pendant que voitures et tramways s'élancent de part et d'autre, heureux d'avoir à traverser ce veritable jardin. Ce

(Suite en page 16)

ANDA RAICU

✦ le piano sur lequel Liszt avait joué en 1846 ✦ ...et une scène qui accueillit Richard Strauss, Bela Bartok et Georges Enesco ✦ les meubles fabriqués à Arad exportés avec grand succès **all over the world** ✦ do you remember a day of september... ✦ ce vin rouge un peu âpre qui a nom Miniș ✦ un cochon de lait trône au milieu d'une table à l'auberge Dezna ✦ Moneasa possède des sources thermales efficaces contre les rhumatismes et les affections hépatiques

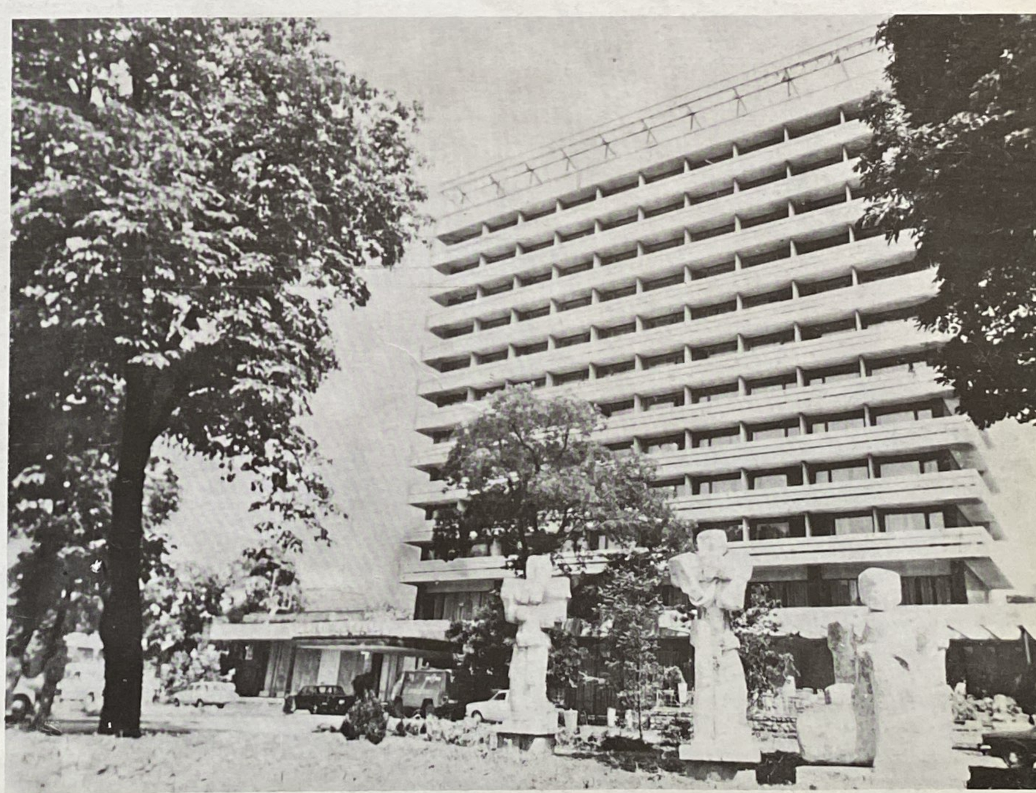




Moneasa



Auberge de Dezna



Hôtel «Astoria» — Arad



Maison de la Culture à Arad

România pitorească

REVUE MENSUELLE ILLUSTREE
ÉDITÉE PAR LE MINISTÈRE DU TOURISME

ÉDITIONS
EN FRANÇAIS, ALLEMAND
ANGLAIS ET RUSSE

XVIIIe année, Ve série.
No 47 — NOVEMBRE — 1975
Rédaction:
4, Bd. Republicii, Bucarest
Tél. 15.84.58

Rédacteur en chef
POP SIMION

Rédacteur en chef adj.
TOMA GEORGE MAIORESCU

Secrétaire général
de rédaction
CORNEL BOZBICI

Les commandes d'abonnements
seront adressées à:
ILEXIM
București — Romania,
Boite Postale 2001
Télex 011.631
Departement Export—Import Presse.
Compte Bancaire 40.50.03/80
Banca Română de Comerț Exterior.

Prix d'un abonnement
(frais de port inclus):
1 an — 10 dollars U.S.A.;
6 mois — 5 dollars U.S.A.;
3 mois — 2,50 dollars U.S.A.

Nos lecteurs sont priés
de bien vouloir nous faire part,
à l'adresse de la rédaction,
de leurs opinions
et suggestions concernant
le contenu et la forme
de notre revue.

Notre couverture
Photo **NATALIA DUMITRU**

IMPRIMÉ
À L'ENTREPRISE POLYGRAPHIQUE
«ARTA GRAFICĂ»
BUCAREST — ROUMANIE

44.707





VILLES

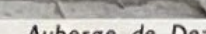
Dans l'Ouest (non sauvage)
ARAD

L'hôtesse ramasse les tasses de café, c'est une fille aux cheveux roux, aux lèvres bien dessinées, qui ressemble un peu à Leslie Caron. Nous fixons nos ceintures de sûreté: on arrive. Ce serait le moment de penser aux avantages de l'aviation, car il y a une heure seulement et dix minutes, nous étions encore à Bucarest. Mais tout le monde est occupé à regarder à travers les hublots le ruban argenté du Mureș, qui se déroule comme une de ces rivières dont, dans les contes, la méchante fée multiplie les boucles devant les pas du Prince Charmant. Mon voisin me demande si je connais la ville. Je l'entends comme dans du coton, le Mureș dessine ses méandres, disparaît, les maisons deviennent plus grandes, disparaissent ensuite à leur tour, et il ne reste plus que le béton de la piste d'atterrissage. Non, je ne connais pas Arad, dis-je à mon voisin au moment de nous séparer.

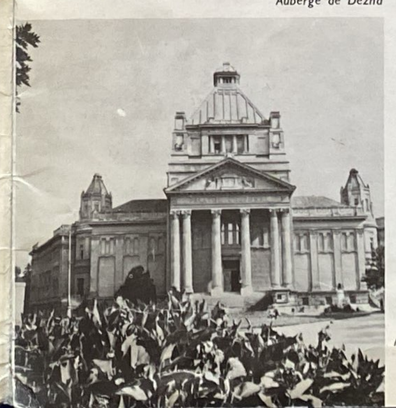
Par cette soirée d'avril, un printemps précoce a soufflé ses ballons verts dans les arbres plus tôt que de coutume. Je suis à cinq cent kilomètres de chez moi, les autres passagers sont peut-être encore plus loin de leurs maisons et je me dis que, en fin de compte, la vitesse n'a pas le don de rendre l'aclimatation dans un nouvel endroit plus facile. Une ville nouvelle où l'on entre est un monde qui s'ouvre à vous. Il me faudra aller voir le piano sur lequel Liszt a joué en 1846, lorsqu'au cours d'une de ses tournées triomphales à travers l'Europe le Méphisto des claviers s'est arrêté pour un concert dans cette ville de mélomanes, qui y avaient fondé un conservatoire dès 1833. Un an après Liszt, en 1847, Johann Strauss récoltait des applaudissements frénétiques dans la grande salle de l'hôtel de la «Croix Blanche», qui existe encore sous le nom de «Ardealul». Puis ce fut le tour de Johannes Brahms en 1879, de Pablo Casals en 1912, de Georges Enesco qui en 1931 fut proclamé citoyen d'honneur de la ville. Mon programme comporte également la visite du Palais culturel, avec ses imposants pilastres, sa grande bibliothèque et sa salle de spectacles qui a accueilli Richard Strauss et Bela Bartok, Enesco et le célèbre ténor Traian Grozăvesco, où se fit entendre la voix du grand historien Nicolae Iorga et celle du Dr Petru Groza, président du conseil du premier gouvernement démocratique de la Roumanie. Je visiterai aussi le musée départemental mais je passerai auparavant par la rue Gheorghe Lazăr: il y a là un édifice qui est l'ancien théâtre d'Arad, où l'on allait, il y a un siècle, pour les représentations de la troupe d'acteurs ambulants de Mihail Pascaly — et personne ne se doutait que le garçon aux cheveux noirs dans le trou du souffleur deviendrait le plus grand poète des roumains, Eminesco... Les ombres illustres se succèdent. Je sais tout sur Arad par les guides et dépliants, qui ne sont point édités pour rien. Pour l'instant, je me dirige vers la gare, c'est l'heure où les vitrines ressemblent à des aquariums, où les jeunes filles exhibent les mêmes blue jeans et les mêmes souliers à semelle triple que partout ailleurs, où comme partout on mange des glaces dans des cornets, où les transistors laissent derrière eux une traînée de refrains de Demis Roussos. Ce qui n'est pas comme ailleurs, c'est, au centre de la ville, la double rangée d'arbres au milieu de la grande rue, tels des vieillards taciturnes, debout dans une agora antique, pendant que voitures et tramways s'élancent de part et d'autre, heureux d'avoir à traverser ce véritable jardin. Ce

(Suite en page 16)

ANDA RAICU

Auberge de Dezna



Maison de la Culture à Arad

✦ le piano sur lequel Liszt avait joué en 1846 ✦ ...et une scène qui accueillit Richard Strauss, Bela Bartok et Georges Enesco ✦ les meubles fabriqués à Arad exportés avec grand succès **all over the world** ✦ do you remember a day of september... ✦ ce vin rouge un peu âpre qui a nom Miniș ✦ un cochon de lait trône au milieu d'une table à l'auberge Dezna ✦ Moneasa possède des sources thermales efficaces contre les rhumatismes et les affections hépatiques



Moneasa



Hôtel «Astoria» — Arad



LE DELTA, CHANT DE CYGNE DU DANUBE

Il prend naissance à Donaueschingen par la confluence de deux ruisseaux, le Brigach et le Breg, parcourt plus de la moitié du continent européen, rassemble ses eaux du cœur de huit pays. Mais il ne se montre dans toute sa splendeur que là, sur le territoire de la Roumanie, entre Tulcea et le rivage de l'ancien Pontus Euxin, là où depuis des millénaires il murmure son chant de cygne.

REGNE DE LA MORT ET DE LA VIE

Là où et au moment où le Danube perd sa vigueur l'eau et la terre se mélangent pour former un domaine nouveau qui n'appartient ni à la terre, ni aux eaux.

Là où et au moment où le Danube devient Delta commence le règne de sa lente fin géographique et de son explosion biologique. Etendues sans fin de roseaux et oiseaux rares, îles flottantes et bancs de sable, loutres et visons, lacs et poissons, marécages et forêts, coyotes et sangliers, nénuphars et le supersoleil.

Là où et au moment où le Danube est miracle, il dépasse la vision humaine, échappe aux possibilités d'expression par la parole.

Néanmoins, les hommes l'ont mesuré, l'ont examiné sur toutes ses perspectives, se sont établis au cœur même du miracle, l'ont disséqué, pour en emmener au loin des lambeaux de sa paix et de sa poésie.

L'épopée du delta remonte à la préhistoire, débutant par le colmatage du golfe marin; mais devenu estuaire, celui-ci n'est pas encore parvenu à l'état de terre ferme. De toute façon, Ptolémée a beau en avoir été le premier cartographe, Hérodote le premier historien et Polybe le premier touriste, le Delta est resté pour tous ceux qui s'y aventurent la même grande inconnue.

Au village de «Mila 23»



HIC ET NUNC

«Ici» et «maintenant» se chiffrent en fractions de seconde, parce que dans le Delta «ici» et «maintenant» ne se répètent jamais.

Quand l'onde miroite aux premiers rayons du soleil, quand le pêcheur rentre, ses filets pleins après une nuit de veille, quand les roseaux frémissent au souffle de la brise, quand l'oiseau surpris dans le calme du petit matin pousse son premier cri, le Delta s'éveille à un jour nouveau.

Nous glissons doucement le long du canal de Ceamurlia. Le bruit du moteur de l'hydrobus «Miorița» et les conversations animées de ses 27 passagers spéciaux sont seules à troubler l'immensité immobile. Soudain, comme à un signal, jumelles, appareils photographiques et caméras sont braqués sur un point en mouvement: le premier oiseau rare de la journée, mais l'énième à avoir impressionné ces derniers jours une pellicule. On feuillette les livres de spécialité, on ouvre ses carnets de notes, les discussions reprennent. Le moment et le lieu sont consignés avec le maximum de précision. La journée a bien commencé.

Le Dr Hugo MEDER, ornithologue de profession et par passion, est aux anges. «Il y a tant d'espèces rares d'oiseaux… Comme spécialiste, je suis ébahi».

Comme pour confirmer son extase, une aigrette étale à notre droite ses grâces. Sa route vers le Delta est aujourd'hui un phénomène archiconnu. N'empêche que l'émotion de la rencontre est forte et provoque un silence général. Le capitaine du bateau est obligé de ralentir et de s'arrêter. Moment de tension. L'oiseau et l'homme se contemplent, pétrifiés. Puis un brusque envol en arc de cercle, quelques battements d'aile et… c'est fini. La recherche ne fait que commencer.

— J'ai beaucoup lu sur le Delta du Danube — m'a confié à un certain moment George HORNUNG, boulanger à Kehl — je savais qu'il y a ici une immense réserve. Mais, franchement parlant, je ne m'attendais pas à pareille grandeur.

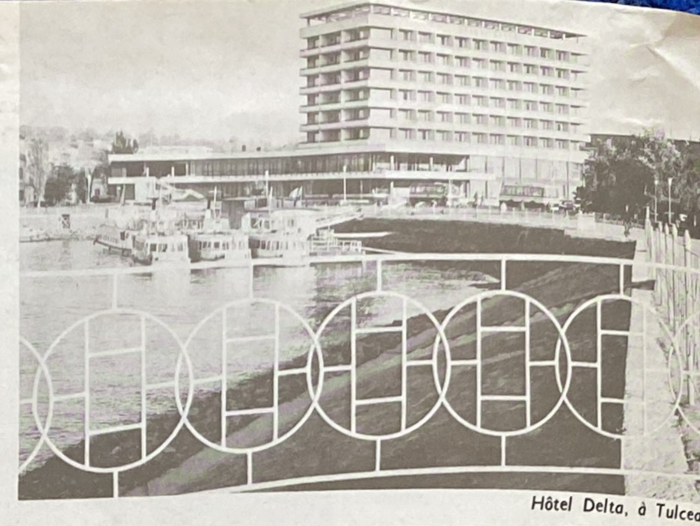
— Il y a une telle paix et une telle beauté que l'on oublie qu'on existe, qu'on ait jamais existé, qu'on ait pu exister avant d'avoir vu et goûté la poésie du Delta — Thomas WÜTHRICH, 20 ans, employé de banque à Bâle.

LES FORETS VIERGES DE LETEA ET DE CARAORMAN

Anciens bancs de sable, les îles de Letea et de Caraorman sont les plus grandes étendues de terre ferme du Delta. Bien qu'elles ne dépassent guère trois mètres de hauteur au-dessus de l'eau, ce sont elles qui constituent les plus intéressantes réserves naturelles. Elles sont formées d'une succession de dunes parallèles à la côte, alternant avec de longues et étroites dépressions, qui abritent d'exubérantes forêts de chênes, peupliers, frênes, poiriers sauvages, tilleuls, ormes, aulnes, hautes de plus de 30 mètres, aux fûts d'un mètre de grosseur, le tout envahi par les lianes et le sous-bois. On se croirait en pleine jungle tropicale. La lutte pour la lumière est terrible, et le manque d'eau ainsi que le pullulement d'insectes de toutes sortes font que cette «jungle» — née d'un défi aux lois les plus élémentaires de la biologie — soit déserte.

Les pélicans sont là...!





Hôtel Delta, à Tulcea



La récolte...

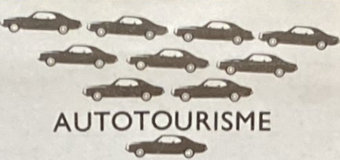
Le Dr. Stanislas KOWALSKI, de La-Chapelle-Basse-Mer (France), s'exclame: «Je n'ai jamais rien vu de tel. Si je ne photographiais pas tout et à chaque instant, mes amis refuseraient de croire qu'il existe un lieu pareil en Europe».

«J'étudie depuis quinze ans le petit delta du Ticino et de Vergasca. Dernièrement nous avons réussi à le transformer en réserve naturelle. Je me suis dit que ceux qui viendront après moi, si nous réussissons à conserver ce qui existe, auront quelque chose à voir. Mais à présent, lorsque je compare, je me rends compte que ce que vous avez ici est unique. Peut-être le delta de la Volga ou du Guadalquivir...» (Roberto Devaux, ingénieur chimiste à Gordola — Ticino Suisse).

COUCHER DE SOLEIL DANS LE DELTA

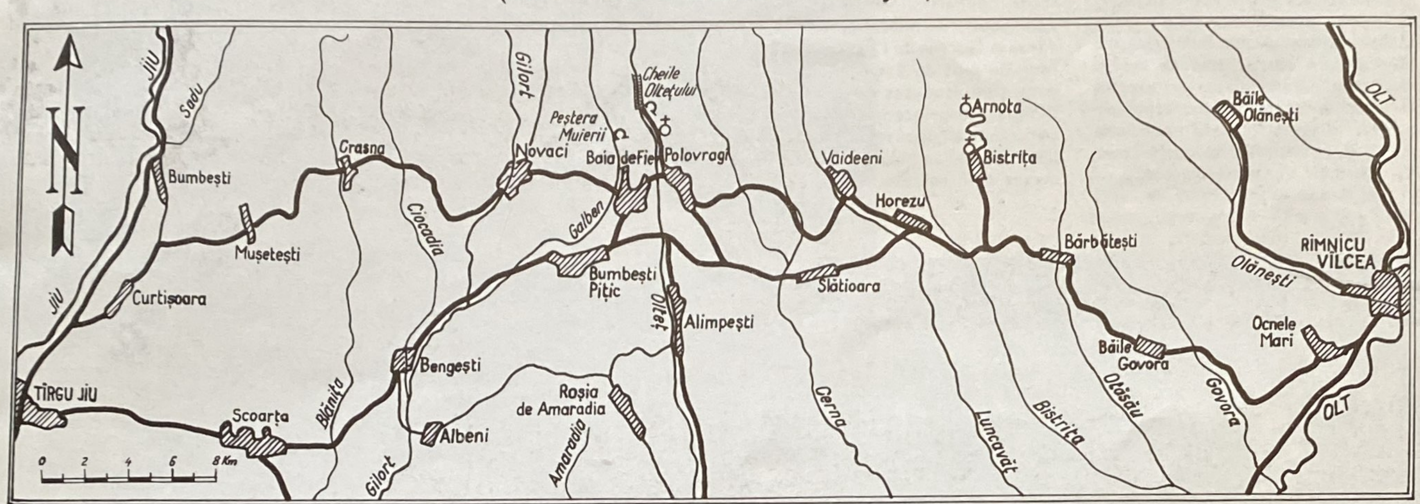
Après avoir parcouru 4340 km d'eau et de terre ferme, d'imprévisible et d'incertitude, de jaune cendré et de vert absinthe, de silence et d'immobilité, après des journées qui commencent avant l'aube et s'achèvent dans des insomnies traversées de couleurs violentes et de solides repères, vient l'heure de sang, de vérité et de mort du coucher de soleil. Déchirement intense. Le non-être se fige dans l'être. **Ego solitarius** devient **ego civilis.** Le Delta clôt ses portes. Crişan — le Mille 23 — Maliuc — Tulcea. Le soleil du Delta s'est couché. Le soleil de l'antique Aegyssios se lève à Tulcea la Dobroudja ouvre ses portes.

LUMINIȚA DOJA



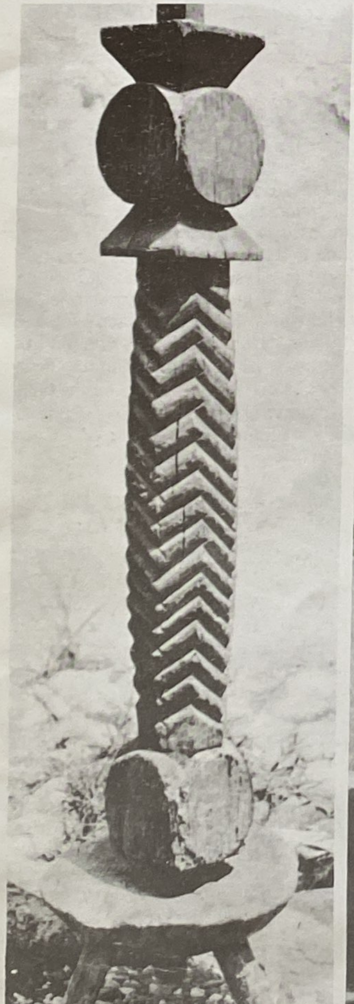
A travers la haute-Olténie

(RÎMNICU-VÎLCEA — TG. JIU)

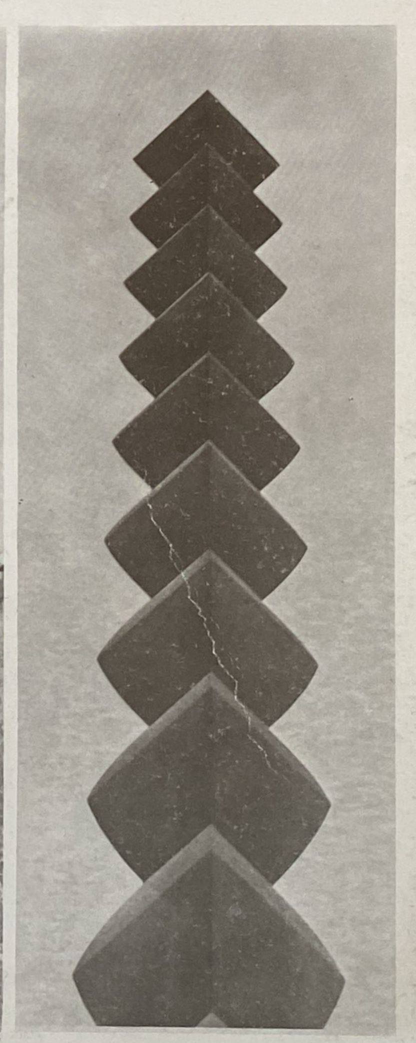


...Mais, attention, arrêtez-vous a Curțișoara.
A l'un des bouts du village
se dresse la fameuse «coula» (maison fortifiée)
que le boyard Radu Piștescu
s'est fait construire au XVIII-e siècle









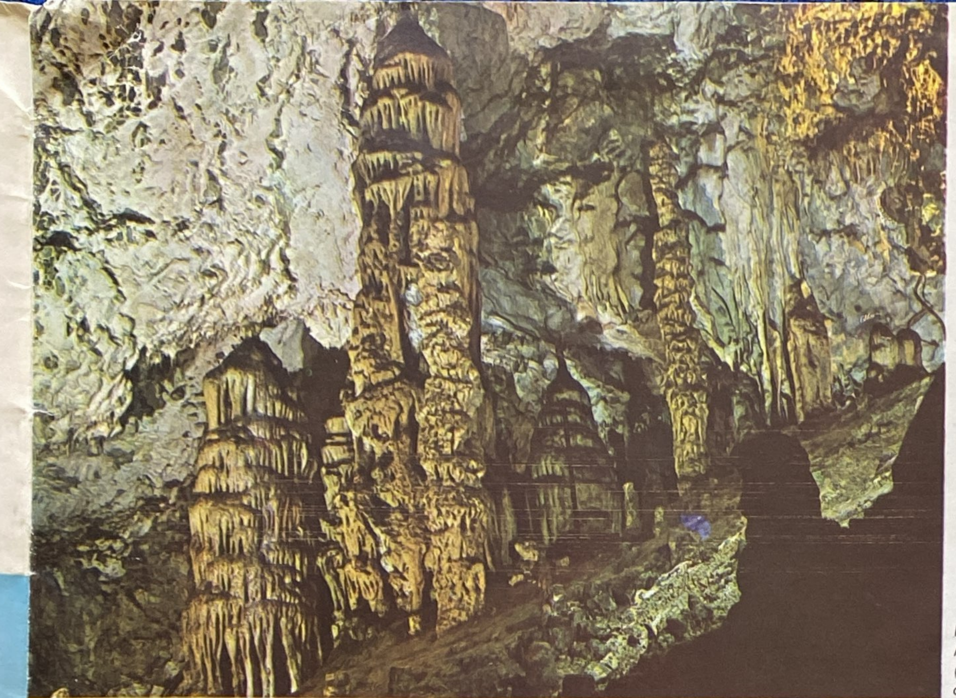
La route asphaltée qui conduit de Rîmnicu-Vîlcea à Tîrgu-Jiu par Novaci sera achevée vers le début de la saison touristique prochaine. Elle fera la jonction, par le plus court, entre deux des plus beaux départements de l'Olténie sous-carpatine — Vîlcea et Gorj. Ce dernier — dans sa partie nord surtout — offre une suite impressionnante de monuments de la nature; de zones ethnographiques d'un intérêt particulier, de monuments d'art.

Mais suivons plutôt, sur la carte, le tracé de cette nouvelle route touristique ainsi que ses principales escales qui ne manqueront pas de retenir l'attention du touriste. Ainsi, une fois passées les bornes du Gorj en venant en voiture de Rîmnicu-Vîlcea, le premier arrêt qui s'impose sera Polovragi, situé à proximité de l'entrée des gorges de l'Olteț — grandiose monument de la nature. C'est à Polovragi, vieille localité olténienne, qu'a lieu le 20 juillet de chaque année, une foire devenue fameuse dans toute l'Olténie, rendez-vous des artisans des départements limitrophes. Et c'est de Polovragi que, par une route départementale asphaltée, l'on peut remonter vers le nord dans les Gorges de l'Olteț, un canon long de plus de 2 km taillé par les eaux tumultueuses de la rivière de l'Olteț. Au printemps, des tapis de perce-neige recouvrent tout autour les clairières au pied des montagnes. Avant d'entrer dans les Gorges de l'Olteț, on peut visiter le monastère de Polovragi, monument ancien d'architecture, construit d'abord en bois en 1529 et reconstruit en 1648 par Matei Basarab, voïvode de la famille des fondateurs de la Munténie; le voïvode Constantin Brancovan fait peindre ensuite ce monastère et l'enrichit vers 1703 d'un vestibule ouvert. Sa peinture en fresque est de style byzantin. Dans les Gorges de l'Olteț se trouve la Grotte de Polovragi, l'une des plus belles du pays. En reprenant la route principale on arrive après une douzaine de kilomètres à Baia de Fier, belle localité où l'on peut trouver à se loger au motel (maisonnettes en bois, chalet, restaurant) situé à proximité de Peștera Muierii (la Grotte de la Bonne Femme). Dans ce «palais» de la montagne (éclairé à l'électricité) se trouvent d'étranges belles concrétions karstiques dont nous signalons quelques-unes, avec les noms que leur donnèrent les visiteurs — Altarul (l'Autel), Orga (l'Orgue), Sala minunilor (la Salle des Merveilles), Cadîna (l'Odalisque) etc. De Baia de Fier ça vaut la peine de sacrifier une journée pour monter dans la montagne où le voyageur rencontrera un paysage d'une rare beauté, la cascade de Merișori, des gorges et des cascades.

La route principale DN 67 nous conduira ensuite à Novaci, petite ville de montagne où l'architecture de l'endroit et le costume populaire



La «coula» de Curtișoara



Peștera Muierii (Grotte de la Bonne Femme)

On y trouve aussi un moulin à eau, un moulin à foulon, une installation rustique pour la distillation de la «tzouika» (eau-de-vie de prune, boisson traditionelle locale), une église en bois, une auberge, également apportées là de différents endroits du département.

À Tîrgu-Jiu, toute une série d'objectifs touristiques retiennent l'attention du visiteur. La «tête d'affiche» est évidemment tenue par l'ensemble sculptural de Constantin Brâncuși, originaire du village de Hobița, des environs de la ville, et comprenant des pièces d'architecture monumentale — la «Table du Silence» avec son «Allée des Sièges», la «Porte du Baiser», la «Colonne infinie». Une fois en ville, on peut visiter également la maison mémoriale d'Ecaterina Teodoroiu, officier-héros, morte pendant la première guerre mondiale, le mausolée qui lui est dédié, ainsi que la statue de Tudor Vladimirescu, celui qui en 1821 a soulevé les pandours du Gorj, les entraînant dans la lutte pour la justice sociale, une cathédrale (construite entre 1748 et 1764) avec des peintures inspirées par la Renaissance, une église de 1810 dont la peinture garde la manière byzantine, un beau jardin public aménagé il y a plus d'un siècle.

Enfin, de Tîrgu-Jiu on peut aussi lancer des excursions vers d'autres belles zones de l'Olténie sous-carpatine — vers le défilé du Jiu (30 km de montagnes majestueuses et de vallées vertigineuses), vers les Gorges du Sohodol, monument de la nature, vers Tismana, Pestishani, Padeș, toutes zones ethnographiques d'une grande renommée.

n'ont nullement été affectés par les dernières décennies d'industrialisation du pays. C'est là qu'a lieu chaque année (le premier dimanche de la seconde moitié du mois de mai) la Fête des pâtres, spectacle original de réjouissances populaires, gardées depuis de nombreux siècles, héritage des tribus de pâtres daces, anciens maîtres des montagnes d'alentour. Si vous vous laissez enchanter par ces parages, vous pourrez vous arrêter au complexe touristique de Novaci qui met à la disposition des touristes un hôtel, l'auberge «Baba Novac» ainsi que des maisonnettes en bois où vous ne manquerez pas de savourer les spécialités culinaires de cette zone de montagne.

De là, la nouvelle route continue vers Tîrgu-Jiu — chef-lieu du département de Gorj. Mais, attention, arrêtez-vous à Curtișoara. Vous découvrirez un vieux village dont l'attestation documentaire date du XVe siècle, construit sur l'emplacement d'une localité encore plus ancienne. Afin de garder ce site tel quel, l'administration du département de Gorj a décidé de donner une ordonnance qui interdit toute modification dans l'enceinte du village et qui oblige les habitants qui ont l'intention de se faire construire de nouvelles maisons de respecter l'architecture populaire locale.

A l'un des bouts de Curtișoara se dresse la fameuse «coula» (maison fortifiée), que le boyard Radu Piștescu s'est fait construire au XVIIIe siècle. Tout autour de cette «coula» — aujourd'hui petit musée ethnographique — on a aménagé, en plein air, un autre musée inauguré cette année même et dont le but est d'évoquer les villages de Gorj avec leur architecture spécifique et tout l'univers de la vie paysanne traditionnelle. On y trouve plus de 30 fermes paysannes avec tout leur nécessaire (les maisons sont complètement meublées) apportées là de tous les coins du Gorj et qui constituent des exemplaires authentiques datant de deux-trois siècles, soigneusement choisies parmi des milliers d'autres maisons.



Gorges de l'Oltetz



Table du Silence à Tg. Jiu

ION PREDA



60' À L'AÉROPORT OTOPENI-BUCAREST





Le pilote en chef suivait attentivement l'aiguille qui continuait à descendre doucement sur le cadran de l'altimètre-radar et lorsque l'aiguille arriva à l'index 500, il commua la commande sur l'ISL-automatique. Sous ses yeux clignotaient concomitemment les signaleurs de direction, de vitesse, de température qui sollicitaient toute son attention, tandis que dans son casque la voix du navigateur confirmait les coordonnées optimes pour l'atterrisage. La flèche de l'ISL se figea en même temps que l'axe longitudinal de l'avion — sur la ligne blanc-gris de la piste qui semblait courir à une vitesse vertigineuse à l'encontre de l'appareil.

Le contact avec le coussin de béton se produisit presque imperceptiblement, comme une tangente au cercle prolongé sur deux kilomètres. Puis, le quadrijet Boeing 707 tourna doucement, avec la grâce blanche d'un oiseau géant et, après avoir roulé lentement, il s'arrêta obéissant, devant la baguette de dirigeur du dispatcher de vol. La voix de la speakerine, modelée sur les notes des plus importantes langues internationales, se déversa des haut-parleurs par-dessus l'étendue verte de l'aéroport et sous les voûtes des salles d'attente: «L'avion TAROM en arrivée de Paris vient d'atterrir...»

Ce scénario se répète des dizaines de fois chaque jour dans l'amphithéâtre de béton, d'acier et de verre de l'aéroport international d'Otopeni, à proximité de Bucarest, gardé par les hautes colonnes élancées des réflecteurs et mis en scène par l'œil attentif du dispatcher en chef installé dans sa loge à 60 mètres de hauteur, dans la tour de contrôle, devant les spectateurs rassemblés dans la salle aux parois de cristal de l'aérogare.

C'est vers cet endroit à 16 km du centre de Bucarest, que convergent les tracés invisibles des routes aériennes internationales et intercontinentales. Construit, il y a huit ans, d'après les plans de l'architecte roumain Cezar Lăzărescu — qui a commencé par étudier l'architecture fonctionnelle des grands aéroports du monde — il arrive à cummuler les qualités imposées par les nécessités toujours accrues du trafic touristique aérien. Les avions de la compagnie **TAROM** — équipés avec les appareils les plus perfectionnés de la technique aéronautique actuelle parcourent, à partir de là, l'ocean aérien du globe et relient dans un vaste réseau les capitales du monde. Les compagnies aériennes les plus prestigieuses de tous les continents, intéressées par l'importante position de la Roumanie dans le commerce international, ont établi à Otopeni leur point terminus ou en tranzit, de leur caravanes aéronautiques: **PANAM, BRITISH AIR LINES, AIR FRANCE, LUFTHANSA, SWISSAIR, AUA, SAS, AEROFLOT, ALITALIA, MALEV, INTERFLUG, LOT,** d'autres encore, qui s'inscrivent journellement sur les tableaux électroniques des halls de l'aérogare. Ces derniers temps d'autres compagnies ont conclu des contrats avec la compagnie **TAROM** et ont envoyé leurs avions à Otopeni; **AIR-ALGERIA**, la compagnie de l'aviation civile de **CHINE, AIR GABONNESE**, la compagnie aérienne irakienne, **FINAIR**. Pendant la saison des grandes migrations touristiques, l'aéroport est littéralement envahi par des avions charter.

En un seul été, environ 2500 avions arborant le symbole charter des vacances, attérissent et s'envolent d'Otopeni apportant, des pays et des continents éloignés, les touristes



désireux de voir de leur propres yeux et avec les objectifs de leurs appareils photographiques et caméras, le paradis touristique de la Roumanie. L'Office National du Tourisme a installé, à leur intention, une filiale avec de nombreux points d'assistance touristique, avec des bureaux de change, d'informations, de reservations hôtelières et location de voitures, d'arrangements d'excursions et de séjours, avec des magasins du type **FREE SHOP** et nombreux autres. Chaque année, des centaines de milliers de touristes défilent sous les voûtes en marbre de l'aéroport; c'est de là qu'ils partent pour suivre les itinéraires des vacances, soit vers le littoral ensoleillé de la mer Noire, soit vers les pittoresques Carpates, soit encore vers les vallées riches en sources d'eaux minérales dispensatrices de santé. Et c'est toujours là qu'ils reviennent pour rentrer chez eux, avec des corps bronzés, exhubérants et heureux, rajeunis, fortifiés, chargés de souvenirs inoubliables sur les beautés jusqu'alors insoupçonnées, du pays situé entre l'arc des Carpates et le Danube, sur l'hospitalité des Roumains qu'ils ont définitivement inscrits au nombre de leurs meilleurs amis. Ils se dirigent avec un soupçon de regret, de nostalgie, vers les avions qui les attendent sur la piste, laissant derrière eux la voix aux modulations devenues familières de la speakerine: «Les passagers de l'avion TAROM-Charter en direction de Paris sont invités à l'avion. Nous vous souhaitons à tous un bon voyage».

GEORGE PIETRARU



5' AVANT LE DÉPART

«Nous vous souhaitons BON VOYAGE!» Avec ces paroles, prononcées par la speakerine dans les haut-parleurs de l'aéroport international Bucarest—Otopeni, les touristes étrangers quittant la capitale de la Roumanie sont dirigés vers l'avion qui les attend sur la piste d'envol.

Entre ce souhait de bon voyage et l'invitation de l'hôtesse, lancée de l'échelle de l'avion, le reporter à reussi, muni d'un carnet de notes et d'un micro, à consigner, 5 minutes avant le départ, les dernières impressions de quelques-uns de nos hôtes.





ANTONIO CALZADA URQUIZA

gouverneur de l'Etat du Queretoro-Mexique

Il existe au Mexique un désir de mieux connaître la Roumanie, pays sans doute éloigné du point de vue géographique, mais proche jusqu'à l'identification par le caractère latin de nos peuples, par leurs aspirations à la liberté, à la paix et à la collaboration internationale qui nous animent également.

«En tant qu'homme d'Etat préoccupé dans mon propre pays par le développement du tourisme international, j'ai admiré la programmation et l'organisation du tourisme en Roumanie — qui jouit d'un véritable trésor de beautés naturelles — éléments qui l'inscrivent dans la constellation de première grandeur du tourisme mondial. Nombreuses sont les choses qui m'ont enchanté — l'architecture pleine de fantaisie, mais fonctionnelle, des ensemble hôteliers de la Mer Noire, la variété et l'inédit des spectacles folkloriques, une parfaite organisation des services touristiques. J'emporte tout cela non seulement comme d'agréables souvenirs, mais aussi avec le vif désir de les appliquer dans l'Etat que je gouverne.

Simple touriste, j'ai couru les rues, les magasins, j'ai tranquillement causé avec les gens et j'ai été conquis par l'amabilité sincère des Roumains, par leur traditionnelle et omniprésente hospitalité. Je tiens à ajouter que vous avez un folklore extrêmement intéressant que les costumes populaires sont fort pittoresques, que les hommes et les femmes sont beaux et gais et j'espère de tout cœur y revenir, afin de revoir ce que j'ai tant aimé et aussi pour y découvrir d'autres beautés.



SONIA ALLISON

écrivain

«La maison d'éditions de Londres pour laquelle je travaille prépare un grand traité d'art culinaire, où figurent les plats nationaux les plus représentatifs, les plus intéressants et les plus succulents d'Europe. Dans cette véritable encyclopédie gastronomique, qui comprend plus de 750 recettes, plusieurs pages étaient reservées à la Roumanie et c'est pour cette raison que vous me voyez ici. J'ai visité quelques-uns des sites les plus pittoresques de la Roumanie et j'ai fait connaissance, bien entendu, avec vos mets traditionnels. Eh bien, j'ai constaté avec plaisir que les Roumains savent manger, que vos mets sont préparés avec goût et fantaisie, que la cuisine roumaine excelle par inédit et pittoresque. J'ai goûté plus de cinquante plats spécifiques pour les régions que j'ai traversées et j'en ai retenu une quarantaine pour l'encyclopédie. A la place d'honneur figure la «mămăliguţă (bouillie de maïs n.réd.) aux œufs à la roumaine», que j'ai découverte à Constanza; la soupe à la viande de bœuf paysanne, d'Olténie; la salade d'aubergines et un inédit — les «cornes grecques», de Bucarest; le ragout «à la haïdouk», spécialité du restaurant «Capra Neagră» («Au Chamois») de Poiana-Braşov; les beignets de fromage à la crème, de Braşov.

Lorsque j'ajoute que chaque recette sera accompagnée par quelques détails pittoresques sur la région d'où elle provient, vous comprendrez sans peine que — pour les gourmets tout du moins, aûxquels le volume s'adresse en premier lieu — la Roumanie suscitera l'intérêt et la surprise que j'ai ressentis moi-même en visitant votre merveilleux pays».

BALDAWI AMAR

directeur général de «Bagdad-Tours», Iraq

«Je suis revenu maintenant dans votre pays pour conclure des contrats avec l'ONT-Carpaţi, en vue de l'organisation de groupes de vacances iraquiens en Roumanie, pays dont j'ai déjà prospecté les sites et les ressources touristiques. J'ai la conviction — sans laquelle je n'aurais pas conclu les arrangements dont je viens de parler — que votre pays possède au moins trois atouts de plus par rapport à d'autres pays européens. Le premier est la diversité du paysage, qui confère à la Roumanie une grande richesse d'aspects touristiques; le deuxième est le caractère inédit du paysage humain, si je puis ainsi dire: je me réfère au pittoresque de l'architecture rurale, des costumes populaires, des coutumes, du folklore paysan, que le touriste iraquien découvrira avec la même surprise et le même enchantement que moi.

Le troisième argument, enfin, ce sont les conditions et l'équipement touristiques qui, offertes au niveau continental, sont en mesure de satisfaire les exigences les plus raffinées; il faut leur ajouter l'hospitalité, l'amabilité et la politesse des gens, qui — j'en suis convaincu — sont des traits caractéristiques du peuple roumain. C'est avec ces impressions que je quitte la Roumanie et je suis sûr qu'elles coincideront avec celle que les futurs touristes iraquiens emporteront de votre beau pays.



1	5
2	
3	6
4	7

1. «Chargés de bagages, de petits chers objets, de la nostalgie des vacances passées en Roumanie

2. Une passion; ça ne connait pas d'horaire...

3. «Le petit Jerry Scont de Boston a reçu, à l'âge de moins d'un an, son certificat de globe-trotter. En quelques-heures seulement il a traversé la moitié du globe, pour s'arrêter au méridien 25° de la Roumanie.»

4. **Mr. Serge Martishang** *— directeur d'une entreprise de commerce extérieur de Paris et Vienner. «Toutes les fois que je viens en Roumanie, et je le fais 2 à 3 fois par mois — j'aime disposer de toutes les conditions necessaires au développement optimum des excellentes affaires que je fais avec les Roumains. Donc, mon premier pas, dès que j'arrive à Otopeni, c'est de louer une auto à l'O.N.T.*

5. «C'est toujours avec un Bœing 707 comme celui-ci que nous volerons nous aussi» — parait assurer Iaroslava Cebinsova de Prague à son petit Jiri qui, pratiquement, avait déjà réservé sa place au hublot nr. 6».

6. «Chaque annèe, des centaines de milliers de touristes font une escale ici avant de continuer les itinérairès de leurs vacances».

7. «Pendant la saison des grandes migrations touristiques, environ 2 500 avions au symbole «charter», atterrissent et s'envolent d'Otopeni.»



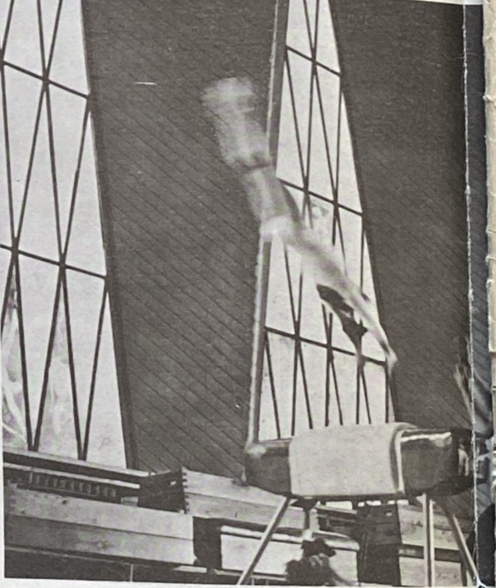


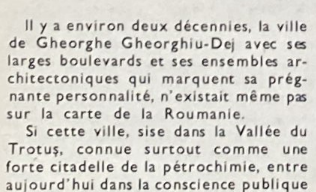


UNE JOURNÉE AVEC NADIA COMĂNECI

CHAMPIONNE ABSOLUE D'EUROPE

✦ 4 médailles d'or et une médaille d'argent à la Xème édition, de Skien ✦ 9,90 — un dixième de point jusqu'à la perfection ✦ Derrière Nadia une douzaine de jeunes talents attendent leur tour ✦ «Une machine de sport-programmée sur médailles d'or» ✦ Une jeune fille comme les autres. Elle n'aime pas être vedette. ✦ La demande en mariage.





Il y a environ deux décennies, la ville de Gheorghe Gheorghiu-Dej avec ses larges boulevards et ses ensembles architectoniques qui marquent sa prégnante personnalité, n'existait même pas sur la carte de la Roumanie.

Si cette ville, sise dans la Vallée du Trotuș, connue surtout comme une forte citadelle de la pétrochimie, entre aujourd'hui dans la conscience publique c'est grâce aussi à une fillette de 13 ans. Car cette petite «qui accomplit des miracles» y est née et y a grandi avec sa ville.







Nadia n'a pas de temps à perdre. Dès les premiers rayons de soleil, la salle de gymnastique l'attend. C'est là qu'elle passe la plus grande partie de sa journée, c'est là qu'elle vit véritablement.

Ambition. Audace. Persévérence. Avec Nadia Comăneci surgit un nouveau type de gymnaste: menue, très vive, énergique, capable d'une formidable force de contrôle des nerfs. Combinaisons d'exercices en première mondiale, rythme extraordinaire, force de concentration. La fillette de 13 ans et demi a présenté ce qu'on n'avait jamais encore vu: la descente Comăneci — un défi aux lois de la biomécanique.

C'est ici même, dans cette salle de gymnastique que furent executés, en première mondiale, des exercices aux barres parallèles, que les spécialistes et les journalistes présents aux concours de Skien ont apprécié se situant au-delà des limites consacrées.

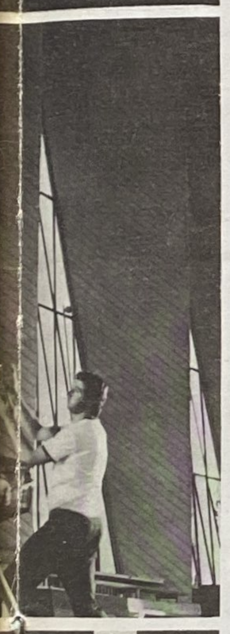
Nous n'avons évidemment pas pu surprendre avec l'appareil photographique cette fameuse descente spectaculaire, véritable défi à l'image statique, et cependant...



A l'école aussi, l'intelligence et la persévérence de Nadia Comănici se font valoir. Ses petites passions: la chimie et l'anglais (ce qui ne l'empêche pas de se débrouiller fort bien en français aussi).

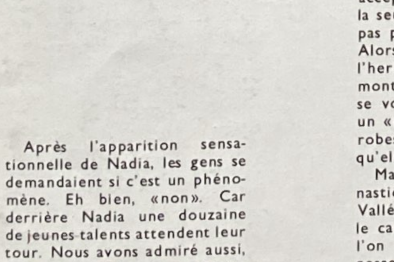
Nous avons surpris la championne en pleine leçon d'anglais pendant laquelle, pas un seul mot de roumain ne fut prononcé.

Nadia adore sa ville. Tout d'abord parce que cette ville représente évidemment, pour elle, la gymnastique. Et puis «elle est si belle! C'est la plus belle ville du monde» — nous confie Nadia qui n'aime pourtant pas faire des déclarations.



...nous avons surpris son exercice au saut. Selon ses antraîneurs, les époux Marta et Bela Karoli, ce qui est caractéristique à son éxécution c'est une amplitude extraordinaire, ce sont des vols prolongés qui stupéfient les spécialistes. Ses atterrissages sont aussi d'une grande précision. Quant à la vitesse... il n'y a qu'à en juger d'après le temps d'exposition: un trentième de seconde, le temps nécessaire à cette image.





Après l'apparition sensationnelle de Nadia, les gens se demandaient si c'est un phénomène. Eh bien, «non». Car derrière Nadia une douzaine de jeunes talents attendent leur tour. Nous avons admiré aussi, dans la pépinière de gymnastes de Gheorghe Gheorghiu-Dej, les cinq autres jeunes filles du lot olympique qui se préparent pour les compétitions mondiales de Montréal.

«Ce ne sera pas du tout facile. La lutte sera serrée. Mais nous nous battrons pour obtenir de bons résultats» — nous déclarèrent les époux Karoli.

Nadia et ses collègues vivent intensément au rythme de leur siècle. Pendant leurs brefs moments de répit, lorsque leur habituel «maison-salle-école-salle-maison» accepte la diversité, la nature les attend, la seule capable de leur faire oublier, mais pas pour bien longtemps, la gymnastique. Alors, grimper aux arbres, se rouler dans l'herbe, attaquer le tobogan et surtout monter sur «la roue du diable» d'où la ville se voit comme dans une assiette devient un «plaisir». Elles aiment mettre de jolies robes, jouer au fooball et danser, ce qu'elles font à merveille.

Mais leur plus grande joie, après la gymnastique ce sont les excursions dans la Vallée de l'Uz à proximité de la ville, et le campement à la mer. Alors seulement l'on voit combien elle sont encore des gosses.



Nous avons là le courrier de Nadia d'un seul jour. Il lui est impossible de répondre à toutes les lettres. Elle a encore à préparer ses leçons. Elle adresse ses excuses, par la pensée, à tous ceux qui lui ont écrit et qui attendent une réponse. Y compris à ce garçon roumain qui la demande en mariage («Je te demande ta main pour quand je serai grand. Tu sais, j'ai demandé la permission à mon père et il est d'accord»). Elle a un sourire. Mais dès qu'elle aperçoit l'objectif de l'appareil photographique elle redevient sobre, retenue, renfermée, et même raide. Elle n'aime pas être vedette.

Nous sommes heureux de vous offrir quand même une photo rare: le sourire de Nadia.

Texte et photos: NATALIA DUMITRU



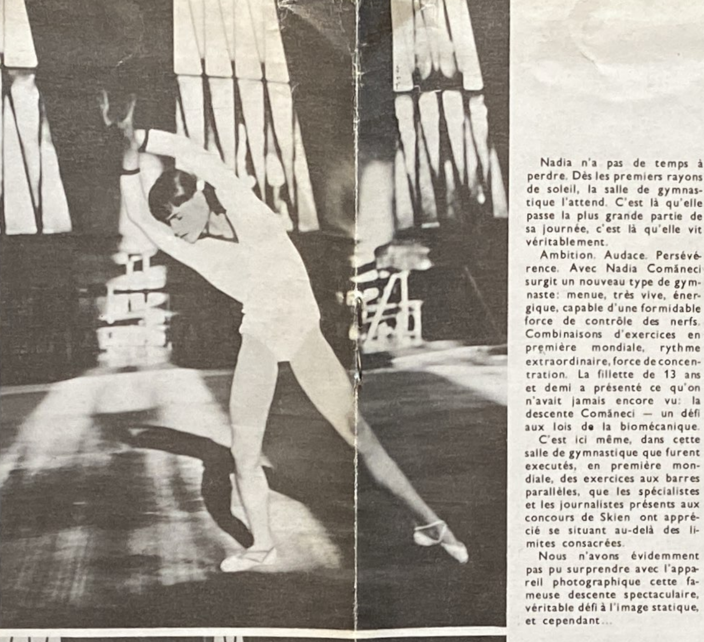
UNE JOURNÉE AVEC NADIA COMĂNECI

CHAMPIONNE ABSOLUE D'EUROPE

✦ 4 médailles d'or et une médaille d'argent à la Xème édition, de Skien ✦ 9,90 — un dixième de point jusqu'à la perfection ✦ Derrière Nadia une douzaine de jeunes talents attendent leur tour ✦ «Une machine de sport-programmée sur médailles d'or» ✦ Une jeune fille comme les autres. Elle n'aime pas être vedette. ✦ La demande en mariage.

Il y a environ deux décennies, la ville de Gheorghe Gheorghiu-Dej avec ses larges boulevards et ses ensembles architectoniques qui marquent sa prégnante personnalité, n'existait même pas sur la carte de la Roumanie.

Si cette ville, sise dans la Vallée du Trotuș, connue surtout comme une forte citadelle de la pétrochimie, entre aujourd'hui dans la conscience publique c'est grâce aussi à une fillette de 13 ans. Car cette petite «qui accomplit des miracles» y est née et y a grandi avec sa ville.

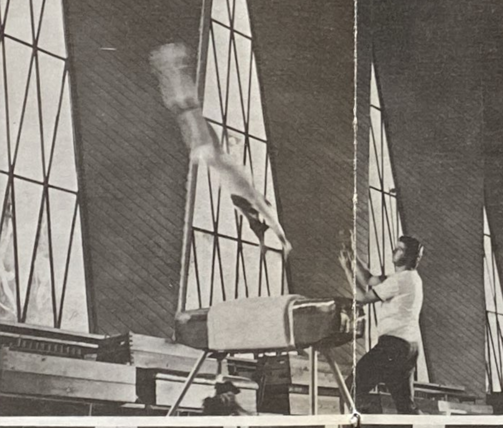


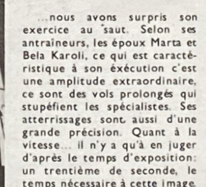
Nadia n'a pas de temps à perdre. Dès les premiers rayons de soleil, la salle de gymnastique l'attend. C'est là qu'elle passe la plus grande partie de sa journée, c'est là qu'elle vit véritablement.

Ambition. Audace. Persévérence. Avec Nadia Comăneci surgit un nouveau type de gymnaste: menue, très vive, énergique, capable d'une formidable force de contrôle des nerfs. Combinaisons d'exercices en première mondiale, rythme extraordinaire, force de concentration. La fillette de 13 ans et demi a présenté ce qu'on n'avait jamais encore vu: la descente Comăneci — un défi aux lois de la biomécanique.

C'est ici même, dans cette salle de gymnastique que furent executés, en première mondiale, des exercices aux barres parallèles, que les spécialistes et les journalistes présents aux concours de Skien ont apprécié se situant au-delà des limites consacrées.

Nous n'avons évidemment pas pu surprendre avec l'appareil photographique cette fameuse descente spectaculaire, véritable défi à l'image statique, et cependant...





...nous avons surpris son exercice au saut. Selon ses antraîneurs, les époux Marta et Bela Karoli, ce qui est caractéristique à son éxécution c'est une amplitude extraordinaire, ce sont des vols prolongés qui stupéfient les spécialistes. Ses atterrissages sont aussi d'une grande précision. Quant à la vitesse... il n'y a qu'à en juger d'après le temps d'exposition: un trentième de seconde, le temps nécessaire à cette image.



Après l'apparition sensationnelle de Nadia, les gens se demandaient si c'est un phénomène. Eh bien, «non». Car derrière Nadia une douzaine de jeunes talents attendent leur tour. Nous avons admiré aussi, dans la pépinière de gymnastes de Gheorghe Gheorghiu-Dej, les cinq autres jeunes filles du lot olympique qui se préparent pour les compétitions mondiales de Montréal.

«Ce ne sera pas du tout facile. La lutte sera serrée. Mais nous nous battrons pour obtenir de bons résultats» — nous déclarèrent les époux Karoli.



A l'école aussi, l'intelligence et la persévérence de Nadia Comănici se font valoir. Ses petites passions: la chimie et l'anglais (ce qui ne l'empêche pas de se débrouiller fort bien en français aussi).

Nous avons surpris la championne en pleine leçon d'anglais pendant laquelle, pas un seul mot de roumain ne fut prononcé.

Nadia adore sa ville. Tout d'abord parce que cette ville représente évidemment, pour elle, la gymnastique. Et puis «elle est si belle! C'est la plus belle ville du monde» — nous confie Nadia qui n'aime pourtant pas faire des déclarations.



Nadia et ses collègues vivent intensément au rythme de leur siècle. Pendant leurs brefs moments de répit, lorsque leur habituel «maison-salle-école-salle-maison» accepte la diversité, la nature les attend, la seule capable de leur faire oublier, mais pas pour bien longtemps, la gymnastique. Alors, grimper aux arbres, se rouler dans l'herbe, attaquer le tobogan et surtout monter sur «la roue du diable» d'où la ville se voit comme dans une assiette devient un «plaisir». Elles aiment mettre de jolies robes, jouer au fooball et danser, ce qu'elles font à merveille.

Mais leur plus grande joie, après la gymnastique ce sont les excursions dans la Vallée de l'Uz à proximité de la ville, et le campement à la mer. Alors seulement l'on voit combien elle sont encore des gosses.



Nous avons là le courrier de Nadia d'un seul jour. Il lui est impossible de répondre à toutes les lettres. Elle a encore à préparer ses leçons. Elle adresse ses excuses, par la pensée, à tous ceux qui lui ont écrit et qui attendent une réponse. Y compris à ce garçon roumain qui la demande en mariage («Je te demande ta main pour quand je serai grand. Tu sais, j'ai demandé la permission à mon père et il est d'accord»). Elle a un sourire. Mais dès qu'elle aperçoit l'objectif de l'appareil photographique elle redevient sobre, retenue, renfermée, et même raide. Elle n'aime pas être vedette.

Nous sommes heureux de vous offrir quand même une photo rare: le sourire de Nadia.

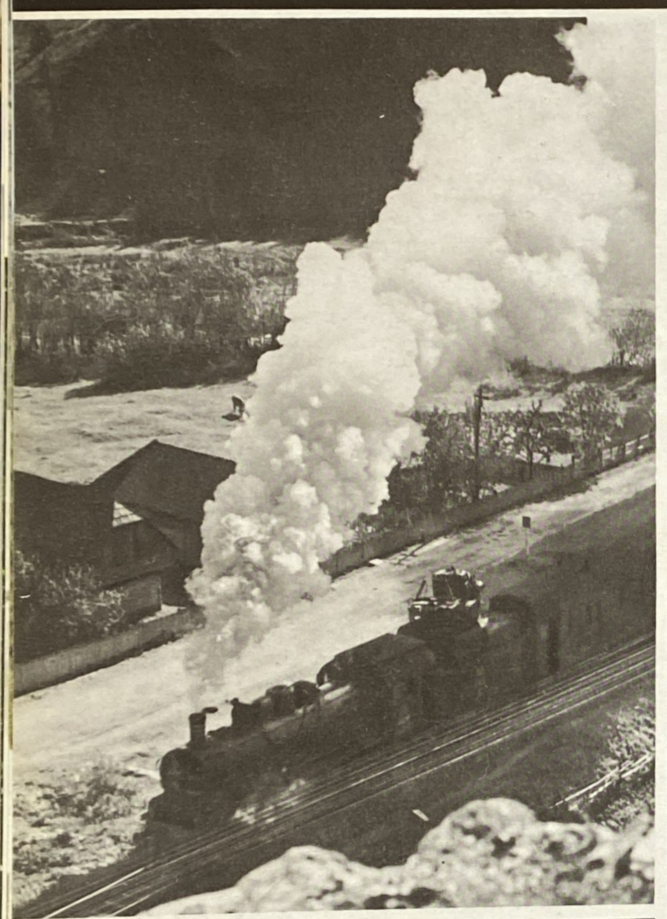
Texte et photos: NATALIA DUMITRU

La vallée du Trotuș
vue par
CLARA SPITZER



travers toute la Roumanie, de photographier tout ce que la nature ou la main de l'homme a créé de beau. J'ai réussi à faire connaissance avec un tas de gens et à les photographier. J'aurais de la peine à préciser quel est mon genre préféré de photo — paysages ou personnes; une chose est certaine: j'aime la photographie.

Je suis membre fondateur de l'Association des artistes photographes de Roumanie et j'ai pris part à toutes les expositions organisées par l'Association, y compris les











10 salons internationaux. J'ai pris part, de même, à un très grand nombre de salons internationaux organisés dans tous les coins du globe et j'ai reçu les distinctions «Artiste» et «Excellence» de la part de la Fédération Internationale d'Art Photographique.

Ma participation à différents salons m'a valu plusieurs médailles et diplômes; beaucoup de mes photos ont été reproduites dans les catalogues des salons et dans les annuaires FIAP.

En octobre de cette année, j'ai eu une exposition personnelle qui reflète mes principales préoccupations: les visages humains et la nature.











Location de voitures

Une fois arrivés en Roumanie, les touristes pourront plus aisément découvrir les beautés de ce pays en le visitant d'une bout à l'autre à bord d'une voiture automobile louée avec ou sans chauffeur.

Location de voitures avec chauffeur (sans guide)

Les agences touristiques roumaines disposent d'un parc important de voitures (autocars, minibus, automobiles avec ou sans chauffeur) en excellent état. Des autocars Mercedes, Fiat 306, Setra, des minibus Mercedes, des automobiles Mercedes 220 S, 220 SB, Fiat 2300, conduits par des chauffeurs hautement qualifiés assurent, sur demande, les transports touristiques nécessaires en Roumanie et à l'étranger.

Location de voitures sans chauffeur

Des automobiles sans chauffeur peuvent être louées tout au long de l'année au siège des offices de tourisme de Roumanie, aux conditions et aux tarifs mentionnés ci-dessous.

Tarifs en dollars USA:

Marque et type de la voiture	par heure	Par jour 24h	Par semaine	Par mois	Supplément/km A	B
Dacia 1100 Volks-wagen 1300	1,50	9,50	61,00	242,00	0,085	0,075
Dacia 1300 Volks-wagen 1600	1,75	11,00	65,50	262,00	0,120	0,085

NOTE:

— Le tarif A s'applique pour une distance allant jusqu'à 100 km/jour

— Le tarif B s'applique pour une distance excédant 100 km/jour.

Toute voiture peut être prise en charge ou restituée uniquement à Bucarest ou sur le littoral. En cas de commandes spéciales, la voiture peut également être prise en charge ou restituée dans d'autres villes de Roumanie, contre paiement conformément au tarif supplémentaire de déplacement.

Voici les bureaux de l'A.C.R. où l'on peut louer des voitures sans chauffeur:

- Touring A.C.R. — Bucarest, 27, str. Nikos Beloiannis, tél. 13.42.60; 15.00.69; Télex 001.323
- Aeroport International d'Otopeni, tél. 33.31.37
- Dans les stations du littoral Mamaia, Eforie et Neptun

Conditions de location

Les automobiles sont louées aux touristes possédant un permis de conduire national ou international en état de validité et d'une ancienneté d'un an au moins.

La période minima de location et de taxation est calculée pour 3 heures, même si la durée effective de la location est moindre.

Lorsque l'automobile est louée pour plus d'une semaine, il est perçu, pour les journées excédant une semaine, 1/7 du tarif hebdomadaire. De la même manière, pour une location excédant la durée d'un mois (30 jours), il est ajouté au tarif perçu pour 30 jours, pour les journées supplémentaires, le tarif fractionnaire.

Les tarifs comprennent:

a) le contrôle technique et l'entretien de l'automobile
b) le changement et l'adjonction d'huile
c) le remplacement de l'automobile présentant une avarie
d) l'assurance pour dommages-intérêts civils envers les tiers et pour certaines avaries consécutives à d'éventuels accidents
e) les taxes de télex et téléphoniques afférentes à la réservation de la voiture.

Les tarifs ne comprennent pas:

- le coût de l'essence, les taxes de péage, de garage, le transbordement pendant la période de location
- Les assurances CASCO peuvent être contractées contre paiement d'une taxe de 1,85 $ USA par voiture et par jour.

Garanties au choix

Lors de la location d'une voiture, il est déposée une garantie de 100,00 $ USA — Les avaries intervenues pendant la periode de location et imputables aux touristes seront supportées par ceux-ci jusqu'à concurrence de 100,00 $. La garantie de 100,00 $ déposée par le touriste au moment de la location lui sera restituée au moment de la remise de la voiture et aucune avarie imputable au touriste n'a été constatée.

Le touriste désireux de s'assurer pour de telles avaries, c'est-à-dire d'être dispensé de supporter les dommages jusqu'à concurrence de 100,00 $, devra acquitter, lors de la location de la voiture, une taxe supplémentaire de 2,25 $ jour/auto.

Cette taxe ne sera pas restituée au touriste, même s'il n'a provoqué aucune avarie à la voiture.



Le bonheur d'être gagnant

Entretien avec Mme Ingeborg Wollseifer de Cologne, Ier Prix au Concours «Vacances en Roumanie»

Par suite du concours-questionnaire à caractère touristique que notre revue avait lancé parmi ses lecteurs, le Ier Prix — un séjour de deux semaines en Roumanie — fut gagné par Mme Ingeborg Wollseifer, de Cologne (R. F. d'Allemagne). Nous l'avons rencontrée le dernier jour de ces vacances roumaines qu'elle a passées au cours de cet été et selon son propre désir, à Bucarest, dans la vallée de la Prahova et à Poiana Brașov — et nous lui avons demandé, de nouveau, de nous répondre à... de nouvelles questions.

— Quand avez-vous connu la Roumanie pour la première fois?

— Maintenant même, à cette occasion. Et c'est justement ce qui me rend d'autant plus heureuse d'avoir gagné ce prix.

— Comment avez-vous fait pour répondre si bien, si exactement à notre concours, puisque vous n'avez jamais été en Roumanie?

— Tout d'abord, c'est parce que je lis régulièrement votre revue «Vacances en Roumanie» qui me passionne: depuis quelques années déjà elle me porte chaque mois à travers toutes les contrées de ce pays, dans le présent comme dans le passé. Et puis, je dois dire aussi que j'ai rencontré chez moi en Allemagne tant de bons connaisseurs de la Roumanie, par les vacances qu'ils y ont passées, qu'il ne m'a pas été difficile de trouver d'excellents conseillers et consultants toutes les fois qu'une question me posait de problèmes.

— Où vous êtes-vous plue, au cours de ces vacances-prix, le plus?

— C'est Poiana Brașov qui m'a enchantée — et les stations de montagne en général — grâce à un «détail» fort précieux: pas d'agglomération d'hôtels comme il arrive malheureusement trop souvent dans les pays de l'ouest. De plus, j'ai eu l'impression, toujours à Poiana Brașov, que l'air est plus fort et plus pur que dans d'autres zones de même altitude de chez nous en Allemagne, de la Bavière par exemple. Je pense que c'est dû au manque de pollution des zones avoisinantes.

— Un souvenir plus... durable?

— Un repas que j'ai pris à «Șura Dacilor», ce fut inoubliable. Et les vins aussi: exceptionnels. Je pense les avoir goûtés presque tous...

— En tant que femme, donc en quelque sorte... spécialiste, que pensez-vous de la cuisine roumaine?

— C'est une cuisine très savoureuse, sans trop de sauces, donc très saine aussi. Certains plats roumains traditionnels — les «sarmale» par exemple — je les ai trouvés délicieux. Et dans les restaurants typiquement roumains — comme à «Doi Cocoși» dans la banlieue de Bucarest — il n'y a pas jusqu'au moindre rôti de volaille qui n'ait un goût particulier, dû sans doute à un quelconque «secret» de cuisine et à des épices de la cuisine rustique.

— Et votre plus forte impression de ces vacances roumaines?

— Les gens. Ils sont exceptionnellement accueillants et toujours enchantés de pourvoir à vos moindres désirs. Dans les hôtels, les restaurants, les stations de montagne et surtout à Poïana Brașov, partout enfin je me suis sentie entourée de tant d'amitié et de prévenance que pas un de ces gens ne saurait être oublié de si tôt.

A tous, un grand merci...

«Șura Dacilor» («La Grange des Daces»), à Poiana Brașov



LOUIS DE TAVIRA
directeur et professeur d'art dramatique à l'Universidad de Bellas Artes, de Mexico

La Roumanie — un choc!

— Que représente, que fut tout d'abord pour vous cette première visite en Roumanie?

— Un choc.

— Pourquoi?

— Parce que la réalité que j'y ai découverte a surpassé de loin celle que je m'étais imaginée à la suite de quelques nuits de lecture et de plusieurs entretiens avec nos spécialistes de l'Europe orientale.

— Au fond, comment «voit-on» la Roumanie depuis — mettons — un fauteuil club d'un appartement sur le Rio Hondo?

— Comme un pays nanti de tout ce que la nature peut offrir de plus beau, de plus fertile, de plus riche. Le relief. Les ressources du sol et du sous-sol. Les gens. Et de là, de si loin, je faisais la réflexion que tous ces dons de la nature, vous avez souvent dû, au cours de l'histoire, les payer de votre liberté. Je puis vous dire encore que de là, de si loin, du fauteuil de mon appartement sur les Rio Hondo, je me suis permis de vous classer parmi les pays animés de la plus haute conscience politique, tout en sachant fort bien que, selon les critères économiques contemporains, vous faites partie des pays en voie de développement. Mais mon classement se fonde lui aussi sur un fait incontestable. Vous êtes un pays qui lutte non seulement pour se constituer un visage propre parmi les pays de ce monde, mais aussi pour aider d'autres pays du globe à acquérir le leur.

— Et comment «voit-on» la Roumanie d'ici, de ce coin du monde qui est le sien?

— Par les yeux de ses presque 21 millions d'habitants: si doués spirituellement, d'un dynamisme et d'une ardeur au travail que la parole est incapable de rendre, d'une puissance de création et d'expression qui ne peuvent s'expliquer que par l'habitude millénaire de créer et de s'exprimer. C'est EUX qui donnent A LEUR PAYS ce dont personne, ici ni ailleurs, ne se doute. C'est pourquoi la Roumanie n'est et ne peut être qu'un choc permanent. Même pour un étranger qui s'y connaît un tout petit peu.

M. ASDRUBAL DE LA TORRE
(Equateur)
président du Centre International d'Etudes Supérieures de Journalisme pour l'Amérique Latine

«Ainsi que des joyaux sertis dans un diadème»

L'excursion de deux jours que j'ai faite dans la zone des monastères du nord de la Moldavie m'a laissé un grand regret, le fait d'avoir été trop brève. Le paysage des régions parcourues est d'une beauté calme, rélevée, pleine de vie et de couleurs. Et les monastères à fresques extérieures — véritable miracle artistique — s'intègrent organiquement dans ce paysage, ainsi que des joyaux sertis dans un diadème. Leur existence dans ces régions périphériques de l'Europe, à l'époque d'un Moyen Age barbare dévasté par les invasions explique l'extraordinaire tradition de culture du peuple roumain. J'en avais entendu parler et avais lu, en vue de ma documentation de journaliste, de nombreux ouvrages et commentaires, mais ce que j'ai «découvert» ici, en Roumanie, m'a laissé une impression profonde. C'est pourquoi nous estimons l'invitation d'un journaliste roumain, professeur de journalisme, à une série de conférences, comme extrêmement importante. Elle constitue de la part de l'institution que je représente, un hommage rendu à la culture roumaine.

GEORGES ALS
professeur à l'Université de Bruxelles, directeur du Service Central de Statistique et d'Etudes Economiques (Luxembourg)

L'émotion artistique de Voronetz»

— Je suis arrivé en Roumanie pour participer, en tant que représentant de mon pays, à une réunion internationale, qui ne traite ni d'art, ni d'histoire ni de tourisme. Et pourtant c'est avec passion que j'ai visité, à mes heures libres,

Dans l'Ouest (non sauvage) ARAD

(Suite de la page 2)

Corso plus long que de coutume et légèrement vétuste a un petit air familier propre à chasser le dépaysement. On s'attendrait à y voir défiler — selon la formule d'un chroniqueur mondain de la Belle Epoque — «un colossal bouquet de belles dames et de jeunes filles» en robes à tournure, chapeaux de dentelle, longs gants de dentelle, sous des ombrelles à dentelle. J'ai encore un peu de temps devant moi, mon minibus ne part de devant la gare que d'ici trois quarts d'heure. J'entre dans un magasin de meubles de luxe (un des produits d'Arad exportés avec grand succès **all over the world**), dans cette autre boutique on vend jupes longues «gitanes», tissus, souliers, jouets, également fabriqués ici. Il y a une grosse demande à l'étranger pour les jouets d'Arad, à ce qu'il paraît, de même que pour ses machines-outils, sans compter qu'on voyage aujourd'hui à travers toute la Roumanie dans des wagons portant l'étiquette «Arad».

Deux hommes se sont arrêtés à un coin de rue, ils se disputent à haute voix et j'ai entendu le mot «uta». Une injure? Non, ce sont les initiales de l'équipe de football de la ville, qui lutte pour améliorer sa position dans le classement de la Ière division. J'ai dépassé l'hôtel Astoria (pour l'instant seulement le plus moderne de la ville) où je logerai un de ces jours et dans le restaurant duquel les jeunes musiciens de l'orchestre joueront pour moi «Do you remember a day of September?». Mais en ce moment je m'apprête à aller à Moneasa. J'ai tout juste le temps de jeter un coup d'œil sur les grands immeubles bien ordonnés qui paraissent neufs, bien que beaucoup d'entre eux ressemblent comme style aux maisons moyenâgeuses de Brașov ou d'Oradea. Arad est attesté dans les documents depuis le XIIIe siècle, mais l'habitat est certainement bien plus ancien, car le site a livré des vestiges du néolithique, de l'âge du bronze et de l'âge du fer. Occupée par les Turcs libérée pour une brève période par Michel le Brave, la ville est passée sous la domination des Habsbourg jusqu'à la réunion définitive de la Transylvanie à la Roumanie, en 1918. C'est une ville de plaine, quoique les montagnes ne soient pas loin: leurs émissaires arrivent jusque dans les alentours de la ville, sous forme de coteaux couverts de vignes et de vergers. C'est de là que vient ce vin rouge un peu âpre qui accompagne très bien le gibier et certains poissons, et qui a nom Miniș.

Cent-quinze kilomètres jusqu'à Moneasa. Même au clair de lune, on se rend compte que les gens du pays sont de bons administrateurs; leurs villages présentent une géométrie rigoureuse, de hautes portes cochères, d'amples cours; des plates-bandes de fleurs bordent obligatoirement la route; il y règne une propreté exemplaire. Un peu moins vifs que les habitants de la Munténie, ce sont des hommes pratiques, durs et orgueilleux. Un carrefour: quelqu'un dans le minibus indique je ne sais quoi dans la nuit: c'est Păuliș, localité où au cours de la dernière guerre mondiale les divisions roumaines ont dit à l'ennemi: «On ne passe pas!» Les étoiles scintillent au-dessus des terres où poussera le blé nouveau. Le chauffeur fume tranquillement, tout en conduisant à cent à l'heure. Ma pensée se reporte sur Arad, je revois la citadelle de type Vauban où furent enfermés en 1784 les paysans révoltés

musées et monuments, bibliothèques et théâtres, endroits pittoresques, objectifs touristiques et même, par un week-end, jusqu'à la fameuse suite de monastères à fresques extérieures de Bucovine. Depuis l'agréable surprise du premier musée visité et jusqu'au choc émotionnel artistique que j'ai éprouvé au monastère de Voronetz — pour ne donner qu'un seul exemple — j'ai parcouru un chemin continu de connaissance des trésors d'art et de culture dont s'ennorgueillit — et si peu encore — la Roumanie. Si à tout celà je venais à ajouter la beauté hors pair des sites et du paysage, la variété infinie de couleurs dont se revêtent les forêts, les collines, les montagnes, les lacs que j'ai pu voir, sans parler de l'originalité raffinée du style populaire traditionnel des églises et des maisons dans les villages roumains, vous comprendrez pourquoi je tiens absolument à entreprendre, au plus tôt, un voyage «bien à moi» en Roumanie.

MUGUR MARDAN

Monastère de Voronetz — fresque extérieure



de Horea, où pendant la révolution de **1848** furent emprisonnés les patriotes, où les troupes impériales de répression exécutèrent treize généraux de l'armée révolutionnaire. J'irai au bois de Ceala, je n'omettrai pas de visiter la «maison à cadenas», qui abrite un tronc d'arbre cuirassé, le restaurant «Au cor de chasse», l'église orthodoxe serbe avec ses vieilles peintures, le monastère Saint-Siméon-Stylite, le Théâtre d'Etat, construit vers 1874 en style Renaissance. Quoique sans télévision et sans téléphone dans les chambres, l'hôtel de «La Croix Blanche» ne s'est pas gêné pour accueillir des hôtes tels que François Coppée et Zsigmond Moricz, Enesco et Léo Delibes, Jules Massenet et Ady Endre.

Le chauffeur nous invite à descendre. Il n'y a plus que 9 km jusqu'à Moneasa, mais ce serait dommage, assure-t-il, de ne pas goûter une tzuica à l'auberge Dezna. Un cochon de lait trône au milieu d'une table, entouré de plats de champignons, de poisson, de viandes en gelée. Le chalet est orange, ses solives se croisent au-dessus des tables et des ornements en fer forgé. A l'étage sont les chambres, aux couvre-lits fleuris, brodés par les serveuses adroites du lieu. Un salon occupé par une longue table, avec une hospitalière cheminée et un balcon sous lequel bruissent les sapins. En contre-bas, une aire de camping et six bassins peuplés de carpes et de truites, où la patience des pêcheurs ne risque pas d'être mise à trop rude épreuve.

A Moneasa la montagne commence: Codru Muma, puis les Apuseni. Les villas et l'hôtel ne sont pas revêtus de marbre, quoique la célèbre carrière de l'endroit ait décoré, en rouge et noir, le Théâtre National et l'Hôtel Intercontinental de Bucarest. Moneasa a des sources thermales efficaces contre les rhumatismes et les affections hépatiques, un lac où l'on peut canoter, une piscine, des forêts et deux grottes, l'une pleine de chauves-souris, l'autre de scintillements de calcaire noir. Tout est merveilleusement ordonné, les forêts mêmes se sont pliées, dirait-on, aux règles du lieu. On oublie ici avions, autos et la pollution. Rien qu'une rivière cristalline qui écume au-dessus des galets. On se dirait dans une île, loin du monceau de dossiers qui vous attend chaque matin au bureau, loin des chagrins d'amour et autres. Même Arad est loin. Et pourtant il va falloir que je voie l'Hôtel de ville, que je fasse le tour des librairies, que j'arrive au Mureș...

En effet, trois jours plus tard, après avoir redécouvert cette vérité élémentaire que le silence peut vous rendre meilleur, j'ai vu la fameuse rivière. Elle constitue une des limites de la ville et, pour y arriver, on traverse un parc aux tables de pierre pour les joueurs d'échecs, avec des chaises pour les retraités, les mamans et les nounous, avec des marronniers, un jardinet pour les gosses, plein de statues inspirées de Blanche-Neige et autres contes de fées. Enfin, le voilà. Sous les saules qui le surplombent l'horizon s'ouvre largement. Bientôt, depuis les balcons du nouveau hôtel qui commence à s'élever sur sa rive, les touristes pourront contempler le miroir mouvant de ses eaux venues des hautes montagnes de l'autre bout de la Transylvanie. Soldats en permission, gamins en vadrouille s'arrêtent sur le pont, le regard perdu dans qui sait quels songes. C'est aux bords du Mureș que j'ai compris Arad, cette ville où l'on ne se sent jamais prisonnier des maisons. Auprès de ses méandres où les poissons aiment s'ébattre, au milieu d'horizons filtrés par la verdure, la vénérable cité n'essaye pas de vous retenir, mais vous pousse à aller plus loin, à remonter le Mureș vers la «Foire du baiser» qui a lieu en juillet à Hălmagiu, vers les noces fabuleuses, les portes cochères sculptées et les églises en bois des Monts Apuseni... Là où le voyageur ralentit sa marche, où la journée est plus longue et la nuit plus paisible.



droit de vie et de mort

•

un kilomètre de murailles

•

Vlad Dracoul et Napoléon Bonaparte

•

la pharmacie moyenâgeuse

•

six siècles depuis la création des corporations

SIGHIŞOARA



Minuit. Au centre de la ville, à cent mètres de hauteur par rapport à l'endroit où je me trouve, une vive lumière jaillit et je vois partir Mars résigné, tandis que Mercure prend sa place pour diriger les 24 heures qui vont suivre. Parce que nous venons de passer le seuil de Mardi à Mercredi...

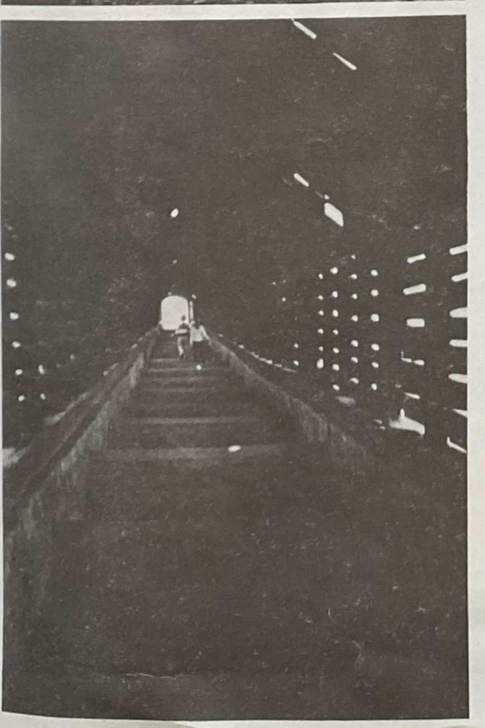
Acta, non verba — des faits, non des paroles, disaient les Latins. J'ignore s'ils le prenaient au sérieux, toujours est-il qu'ils ont le mérite d'avoir lancé le dicton, il leur appartient. En tout cas je lui suis fidèle, je préfère observer qu'écouter. Village, route, ville, musée ou cimetière me disent davantage qu'un docte discours fut-il éminent. Aussi me contentai-je de battre frénétiquement le pavé usé de Sighişoara, en remontant le cours de l'histoire, fasciné par les témoignages d'existences depuis longtemps passées; sans pourtant ignorer ma réalité contemporaine, mais me réjouissant secrètement d'exister, bien capable d'associer au présent un passé dont les valeurs s'avèrent aussi péremptoires.

CASTRUM SEX

D'après les vestiges archéologiques — localité de l'âge du bronze, selon le chroniqueur Kraus — cité fondée en 1191, Castrum sex conformément au premier document écrit datant de l'année 1280, la ville de Sighişoara — «véritable joyau de la Transylvanie» notait un écrivain allemand du début du XIXe siècle — n'a point été épargné par les vicissitudes: en 1676 un incendie dévastateur fond jusqu'aux cloches de l'église «din Deal» (de la Colline) et en 1970 et 1975 des inondations catastrophiques font monter les eaux de la rivière Tîrnava Mare au-dessus des rez de chaussée du «bas» quartier. Par contre, la ville reste — à mon avis du moins — l'une des plus pittoresques et expressives de Roumanie, avec la cité féodale la mieux conservée du pays.





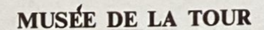


D'où que l'on vienne, la citadelle est la première à vous frapper les regards; sur un «pain de sucre» — les guides touristiques parlent de 425 mètres d'altitude — un vrai chaos architectonique typique du Moyen-Age, ponctué de tours et de bastions, ceint d'une muraille longue de près de 1000 mètres.

LE CORRIDOR DES VIEILLES

Je monte par le corridor couvert — «des vieilles femmes» l'appelle-t-on — ensuite les 175 marches de l'escalier des écoliers — et je me trouve sous la verticale vertigineuse, en pierre, d'une église gothique vraisemblablement du XIIIe siècle. Un labyrinthe de ruelles d'où l'on ne serait pas étonné de voir surgir quelque porteur d'armure et de halebarde, mène ensuite à l'église de la Colline datant de 1551, donc plus jeune, mais tout aussi impressionnante à l'exterieur comme à l'intérieur, avec une multitude de pierres sculptées et une crypte-ossuaire. Des maisons tranquilles, chacune ou presque, avec son histoire: la fonderie de monnaie ayant appartenu vers 1433—1435 à Vlad Dracoul, le futur voïvode de Valachie (et père de Vlad Ţepeş), la maison au cerfs, la maison venitienne, etc. Tout autour, 9 des 14 anciennes tours qui restent encore, celles des orfèvres, des forgerons, des bouchers, des tanneurs, des étameurs. Mais celle qui les domine toutes c'est la Tour à l'horloge, porte principale de la citadelle haute de 64 mètres, siège, jusqu'en 1556, du Conseil de la ville, et à partir de 1898 Musée d'histoire de la cité.

MUSÉE DE LA TOUR



Musées, temples de l'éphémère... Marteau en pierre, fibule, pot de terre cuite — sont restés, ils existent; mais que sont devenus les gens, ceux qui les ont créés? Je ne connais pas un autre endroit où l'on puisse se retrouver dans sa juste dimension comme dans un musée d'histoire. C'est à se demander ce qu'on deviendrait vraiment en l'absence de ces collections de travail et d'expérience humaine!

— On se sentirait fort probablement bien seul et isolé — s'empresse de renchérir mon compagnon, guide au musée récemment rénové, de Sighişoara. Il n'y aurait rien à quoi a'appuyer...

...Culture Wietenberg (1700—1150 av. J. Chr.), céramique dace, reliques romaines avec les insignes de la XIIIe légion Gemina. Nous montons l'escalier de la Tour à l'horloge, compagnons de l'histoire...

— Le Moyen Age fut pour Sighişoara un moment d'apogée social-économique.

— Consolidation des corporations, fortification de la citadelle ne sont du reste que phénomènes caractéristiques de l'époque.

— N'oublions pas cependant que le niveau de développement n'a pas été le même partout. Sighişoara comptait parmi les plus fameuses cités fortes transylvaines ayant le droit de vie et de mort sur ses sujets.

— Les quatre petites tours autour de la flèche principale...

— Eh bien, oui, le symbole de la force.

Brusquement, on dirait qu'il fait plus froid dans la Tour... Emblèmes, sceaux, fers de charrue, tissus, chapeaux, argenterie, mobilier — tout ici évoque la puissante tradition artisanale des gens du pays.

Nous ouvrons d'autres portes — c'est le tour des pièces rares du XVIe siècle, avec des sculptures de l'époque et des serrures compliquées, céramique du type Saschiz, vieux instruments de musique et inventaire scolaire (un plumier de 1753). Enfin, la Salle d'armes — démonstration de dureté quelque peu naïve pour l'époque du TNT — retirée dans le gothique pur, sévère de la plus belle

(Suite en page 22)











LUCAS CRANACH LE VIEUX

Lucas Cranach le Vieux fut le contemporain de Dürer, de Grünewald et de Holbein. Contemporain aussi de la Renaissance, de Michel-Ange, de Léonard de Vinci et de Raphael, mais également de Parmigianino et de l'auteur du jardin Bomarzzo. Son œuvre marquée évidemment par l'esprit de la Renaissance n'est, au fond, qu'un pont destiné à unir les dernières formes du gothique au premier épanouissement du maniérisme. Sa manière d'aborder les sujets religieux, l'abondance de ses thèmes mythologiques, son mélange désinvolte de sacré et de profane, ses allusions «classiques» tiennent sans doute de l'esprit Renaissance. Mais au-delà de ces dons, un lyrisme d'une facture à part, l'obséssion d'une nature septentrionale, sauvage et dominatrice, un naturel dans la cruauté transparaissent incessamment, de sorte qu'entre une mise en croix et une chasse la différence de sentiment soit nulle, l'attention à l'individuel, à l'excentrique, au détail frappant soient burlesques et impitoyables et il leur trouve, sans doute, d'autres ressources. La vie cachée des choses, tel un orchestre difficile à diriger, pour ses personnages — construits du reste avec le plaisir évident du détail significatif, de l'étude de la physionomie et du créateur de costumes — anime chaque centimètre de ses toiles, d'un dynamisme dominant.

De subtiles idées d'organisation existent dans la mise en page des scènes, comme dans le «portrait du cardinal Albrecht von Brandenburg», dans son «St. Jerôme dans sa cellule», dans la «Décollation de St. Jean-Baptiste» ou dans la «Mise en croix» de Munich. L'effet recherché est surprenant et frondeur. Ce sont toujours les personnages secondaires qui priment, le vide troublant de l'espace, l'invasion de la végétation, les nuages, les objets dont le rôle est symbolique ou simplement décoratif, l'agitation indépendante des plis font passer l'accent des sens connus de la scène sur la richesse des autres réalités, mineures, mais fascinantes.

Nous nous trouvons, en fait, devant un cas d'évidente priorité du sujet plastique — une suprématie de l'arabesque décorative, de la ligne ondulée, infinie, que l'on retrouve tout aussi bien dans un fragment de paysage, dans un portrait que dans le contour d'un cerf ou d'un chien. C'est elle qui établit les relations entre les personnages et la nature, tout en les individualisant, en les assimilant, au-delà de l'émiettement chromatique qui table sur l'éclat des tons contrastant.

«Venus et Cupidon», œuvre qui fait partie de la collection du Musée d'art de la République Socialiste de Roumanie, table justement sur une spéculation des contrastes d'un raffinement poussé à l'extrême. L'on se sent tour à tour captivé par le nu nacre de Venus, par la draperie de velours violet, par le coloris du paysage frais et delicat — tout à fait dans le style de l'école danubienne — qui se mettent réciproquement en valeur (le voile bleu qui recouvre partiellement le nu parait avoir été ajouté ultérieurement).

Le dessin en est d'une grande beauté, l'on sent le plaisir dans l'exécution des contours allongés du corps, des spirales radiaires de la coiffure et de la position héraldique du petit Cupidon. La draperie de velours du fond, dictée par la nécessité plastique et par le goût pour le fastueux et qui n'a en fait rien à voir avec le paysage n'est là que pour accentuer le canon vertical de la figure.

On se trouve certainement devant l'une des plus belles toiles de Lucas Cranach où la grâce excelle et où le raffinement courtisan se marie — avec une inimitable saveur locale — au culte de la nature et à la mythologie.

CONSTANTIN PRUT



NONIUS, LE CHEVAL NOIR «AILE DE GEAI»

On est en pleine course et soudain on aperçoit sur le bord de la route un cheval. Un cheval en pierre, sans cavalier. La statue ne peut donc être qu'à lui, au cheval. Si, attiré par l'originalité du monument, on a garé sa voiture au parking et l'on s'en est rapproché à quelques pas, on lira sur le socle: «Passant, arrête-toi et regarde les chevaux. Noblesse sans arrogance, amitié sans envie, beauté sans suffisance».

On se trouve, sans même s'en être douté, dans un haras, parmi les entraîneurs et les cavaliers à habit rouge, parmi les lads et les gardiens à chapeau de cow-boy, au milieu des manèges pour le dressage ou pour les parcours d'obstacles. On est dans le monde des chevaux, des chevaux noirs et souples, à allure élégante et rapide et des chevaux de trait, les superlourds de l'espèce chevaline. Comme dans un cantonnement de sportifs qui réunirait coureurs de haies et haltérophiles, ici, à Izvin, près de Timișoara, le nonius et l'ardennais vivent en bonne intelligence.

Le premier descendant d'une jument anglo-normande et d'un pur-sang anglais s'appelait Nonius Superior. De cette souche est née une race nouvelle, dont le stud-book compte aujourd'hui 86 générations. Chevaux aux lignes vigoureuses, aptes aux performances sportives. Parmi les représentants les plus glorieux de la race, citons Fleur d'avril, Fulga, Huniade, Titan, Grande sœur, Sceptre, Someș. Le nonius est un cheval noir comme du jais, comme l'aile du corbeau, robuste et de haute taille; il a en général bon caractère, affirment sobrement ses entraîneurs; il ne requiert pas de soins spéciaux. Il est très doué pour les épreuves classiques de l'équitation sportive: dressage, obstacles et «l'épreuve complète», la plus dure, parsemée d'obstacles naturels, qui exige du cheval le courage du tigre allié à l'agilité du chamois. Le jour où j'ai lu l'inscription sur le socle de la statue, les chevaux d'Izvin étaient en train de sauter les barres du manège, ou de faire des pas de haute école: en avant, de côté, en arrière; ils passaient instantanément, à une simple injonction du cavalier, du trot au galop et inversement; ils s'envolaient littéralement par-dessus les quatre mètres de la rivière. Les chevaux d'Izvin faisaient une éclatante démonstration d'élégance, de puissance et de vitesse, de fougue et d'obéissance combinées, de toute la beauté des sports équestres. En 1936, la Roumanie remportait sa première médaille olympique à l'hippisme, avec le cheval «Dracu știe» (Le Diable sait): un nonius.

La «qualification d'été» est un examen de sélection rigoureux, obligatoire pour chaque génération de poulains, mais que seuls passe-

---

Vacances et santé

...notre café quotidien

Autrefois, la minuscule tasse de café, exhalant autour d'elle son pénétrant et alléchant arôme, faisait partie du décor d'existence exclusif des personnes âgées. Aujourd'hui, l'on assiste non seulement à l'extension considérable et continuelle de ce breuvage, mais surtout au déplacement progressif de son centre de gravité, en ce qui concerne la consommation, vers les jeunes générations et même vers les adolescents.

L'accession de la jeunesse au café a accru considérablement, bien sûr, le nombre de ses adeptes, déjà impressionnant sans cela. Rien qu'aux Etats-Unis, par exemple, pour une population d'à peu près 220 millions d'habitants, la consommation de café atteint le chiffre exagéré de 650 000 tonnes par an, ce qui, rapporté à la population, représente 3 kg environ par personne. Sachant que le café contient environ 2% de caféine et — chose moins connue — que la teneur en caféine du thé est à peu près la même, on peut en déduire qu'un individu de la zone géographique du café ingère journellement une quantité beaucoup trop grande de caféine, ce qui présume une agression de l'organisme et spécialement du systhème nerveux de la part de cet agent chimique de prise courante.

Le passage de la consommation normale à l'abus est favorisé dans ce domaine par l'ignorance où l'on est de la chimie et de la pharmacologie du café, d'une part et par les différents extraits de café soluble, du type Nescafé, possédant toutes les vertus du produit original qui ont envahi ces derniers temps le marché, d'autre part.

Et puis, il est apparu soudain toute une littérature de spécialité, qui vise à mettre pleinement en valeur toutes les vertus du café. En effet, les cafés diffèrent de l'un à l'autre non seulement quant à leur teneur en caféine, mais aussi en ce qui concerne leur goût et leur arôme. Tout comme pour le vin ou pour l'essence, on ne peut parler d'un **café**, mais des **cafés**. Ce qui nous semble toutefois encore plus important, c'est que **chaque individu a pour le café son métabolisme propre, le coefficient de personnalité se faisant sentir aussi dans ce domaine mineur de l'existence. De cette manière chaque tasse de café a sa personnalité, qui découle autant de ses vertus intrinsèques que de l'impact de celles-ci sur les structures de l'organisme récepteur.** Il existe à cet égard des cafés qui nous calment et d'autres qui nous

---

SIGHIȘOARA

(Suite de la page 19)

pièce de la Tour; et un portrait imposant du général Michael Freiherr von Melas, originaire de Sighișoara, commandant en chef de l'armée autrichienne dans la bataille de Marengo (du 14 juin 1800), perdue devant Napoléon Bonaparte qui a cependant apprécié, dans une lettre, ses hauts mérites militaires. Tout à côté, la pharmacie moyenâgeuse avec son inventaire et ses récipients, exceptionnellement bien outillée pour l'époque de l'alchimie.

SEPT ASTRES EN BOIS

Encore des marches à monter, les dernières heureusement, vers l'endroit réservé aux mécanismes à mesurer le temps: clepsydres, horloge à curseur, à poids, horloges paysannes, peintes, encadrées; je me trouve au niveau de l'horloge monumentale de la Tour et j'écoute son tic-tac historique.

— Elle fut installée en 1648 et c'est la copie fidèle de la fameuse horloge du vieil Hôtel de Ville de Prague.

— Seulement là, le visiteur ne peut pas s'approcher des figurines, ce qui est parfaitement possible à Sighișoara.

Sept personnages d'inspiration romaine — la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Venus, Saturne, le Soleil taillés dans des rondins de plus d'un mètre de haut ne cessent de tourner depuis 1648, chan-

(10) ST. D. R. O. CH.



ront les chevaux doués, réunissant en eux toutes les vertus de la race. D'où les modifications opérées chaque année dans les pedigrees par l'apparition de nouveaux «chefs de promotion» qui viennent renforcer les rangs des trotteurs, des chevaux de dressage, des candidats à «l'épreuve complète».

Le haras d'Izvin est situé à 12 km seulement de Timișoara, sur la route de Lugoj, offrant ainsi à l'amateur d'hippisme un double avantage: la possibilité d'y arriver en quelques minutes du centre de la ville et un site plein de charme où ne manquent ni les collines, ni les bois, ni un étang — aubaine des pêcheurs — ni une réserve peuplée de chevreuils. Je me suis laissé dire une fois que les chevreuils n'ont pas peur des chevaux, même s'ils ont un homme en selle. A Izvin je me suis rappelé ce tuyau et j'ai pu constater qu'il dit vrai: les chevreuils sont les amis des chevaux.





Quant aux hommes amis des chevaux, ils peuvent parcourir, à cheval ou en dog-cart, les charmants alentours du haras. La nature l'y incite par des offrandes de prix: les coteaux de vignobles où, en automne, les fûts se remplissent du vin couleur de rubis de Recaș; à 7 km seulement, le parc dendrologique de Bazoș; le Timiș coule à 4 km seulement, le canal Bega à moins d'un kilomètre et demi.

«Passant, arrête-toi et regarde les chevaux». On obéit à l'invitation, puis on ne peut plus s'arracher de là, car l'homme est lié au cheval par un pacte qui se perd dans la nuit du temps. Principal appui des civilisations passées, aujourd'hui libéré de ses charges, le cheval est désormais une créature de luxe que nous cultivons pour la simple délectation de nos yeux et de notre âme.

NICOLAE DOCSĂNESCU
Photos de l'auteur

---

agitent; des cafés qui stimulent notre lucidité et notre force réactive, d'autres qui les inhibent et les obnubilent; des cafés qui nous exaltent et d'autres qui nous répriment. Il existe incontestablement des cafés nécessaires et d'autres inutiles, des cafés toniques et d'autres paralysants, des cafés constructifs ou destructifs, bénéfiques ou nocifs, etc., etc., etc.

Ce qu'il importe toutefois de se dire en premier lieu, c'est qu'**avant d'être un simple divertissement au niveau de nos papilles gustatives, ce breuvage aromatique est un véritable médicament, encore que souvent ignoré.** Les médecins savent fort bien qu'une simple tasse de café du type Robusta — la variété la plus répandue d'ailleurs — contient une quantité de caféine équivalente à la dose thérapeutique usuelle. Ils savent, de même, que cette tasse représente un véritable laboratoire puisque, en dehors de la caféine, elle contient des cholines, des lipides, des glucides, des acides aminés, différentes vitamines et des oligo-éléments.

Le café possède incontestablement des qualités positives (diminution de la fatigue et de la somnolence, augmentation de l'acuité perceptive et des fonctions d'association, stimulation des facultés d'attention et de concentration, intellectuelles, etc.), mais aussi certains aspects négatifs nullement négligeables (états d'anxiété, insomnies, distraction, céphalées de type frontal, palpitations, tremblement des extrémités, etc.). Le rôle néfaste du café dans les gastrites et les ulcères gastroduodénaux, dans la lithiase et l'hypotension, dans les athéromes, n'est plus à souligner.

Il est infiniment probable que l'irascibilité, l'état d'inconfort intellectuel, d'anxiété et d'agitation, l'indifférence psychique, certains insuccès scolaires, que toutes ces tares qui grèvent aujourd'hui la vie spirituelle de tant de jeunes sont dues pour une large part au fait que, par ignorance ou par bravade, ils mettent le café sur la même place que la citronnade ou les sirops. On ne saurait nier, d'autre part, qu'une série de défauts de comportement, de distorsions et d'inadvertances du domaine de la vie psychique et surtout intellectuelle, qui apparaissent chez les adultes et que l'on ne peut rattacher à des causes bien définies, ont la même origine.

L'absorption régulière du café est la moindre, mais aussi la moins connue des toxicomanies du monde moderne. De toute manière, les vacances, de même que ces minivacances hebdomadaires représentées par les week-ends, doivent constituer des intervalles de réduction considérable de la consommation du café, dont l'effet psycho-énergisant est forcément produit en cette période par de nombreux autres facteurs. Certes, personne ne songe à bannir le café du rituel de notre vie quotidienne, puisqu'il contient des vertus si nombreuses et si utiles. Mais il s'impose que chacun le mette en accord avec les modalités de fonctionnement complexes de son propre organisme.

Dr ARCADIE PERCEK

---

géant de position à minuit, pour indiquer aux citadins le jour de la semaine.

— Tandis que sur la façade donnant sur la citadelle, quatre autres personnages symboliques — le jugement, la justice, le tambour et la paix — devaient rappeler les droits suprêmes de la cité. Ce n'est qu'une hypothèse — tient à préciser l'aimable guide du musée, pendant que nous suivons le chemin de ronde qui contourne la construction à une hauteur d'environ 50 mètres de sa base, ce qui représente une différence de niveau de 100 m. par rapport au centre de la ville.

Là et vue de là, Sighișoara n'a plus de secrets. Murailles abruptes, tuiles rouges, tours et bastions s'estompent et fondent dans l'architecture «d'en bas» des siècles plus proches; au long des rives de la Tîrnava roulent nos chères voitures et l'on peut distinguer au loin les nouveaux quartiers.

Cependant les bruits de la ville n'arrivent pas jusque là et ne dirait-on pas que l'on assiste à une pantomime, tandis que le vieille horloge annonce d'un ton mécanique le temps qui passe. Le soleil monte vers le zénith et je dois me dépecher de prendre encore quelques photos… sait-on jamais, de futures pièces, peut-être, dans un temple de l'éphémère…

*

Nos regards se sont posés, cette fois, sur une seule ville de celles qui constituent les astres de cette véritable constellation des cités anciennes qui ont assuré, le long des siècles, la continuité et la permanence roumaine dans ce pays. Mais, ces quelques dernières années seulement, les Roumains ont eu toute une série d'occasions pour rendre hommage à l'ancienneté et au héraldisme de leur terre bénie.

Tout cela constitue un remember patriotique et de haute conscience, pour lequel notre revue présente une réceptivité toujours ouverte.

M. I. PASCU

VOUS FABRIQUEZ DES CONFECTIONS? DES TRICOTS? ESSAYEZ SANS TARDER NOS PRODUITS D'UNE HAUTE PRODUCTIVITÉ:

MACHINES À COUDRE:

- industrielles: à transporteur inférieur simple, à transporteur inférieur et supérieur, à transporteur inférieur différentiel, à aiguille et transporteur mus simultanément, avec dispositif à bordurer et dispositif de coupe.
- machines à coudre et à surfiler; à dispositifs spéciaux pour applications de galons, renforcement des coutures de lisière et bordissage.

MACHINES À COUDRE LES TRICOTS:

- Exécutées dans une large gamme de finesse, elles assurent la couture des détails des articles de bonneterie à contour, l'application des garnitures tricotées sur des articles en tricot de coton, laine et fibres extensibles.

MACHINES À TRICOTER CIRCULAIRES À GRAND DIAMÈTRE, POUR:

- tricot vanisé fil doublure
- tricot patent
- tricot bouclé

Nos machines exécutent du tricot métrage en coton pour lingerie et vêtements.

MACHINES À TRICOTER RECTILIGNES AUTOMATIQUES:

La gamme des machines à tricoter rectilignes automatiques est destinée à l'exécution du tricot en fil de laine, coton, soie, fil synthétique et fil mélangé.
À possibilités technologiques multiples, ces machines exécutent encore: tricot métrage; patent de différents rapports; à dessins de structure: ajour, déplacements latéraux, mailles retenues, mailles doubles, transfert d'une fonture à l'autre; à dessins de couleur; à rayures longitudinales, transversales, écossaises, carrées, sur une fonture ou deux.

MACHINES À TRICOTER CIRCULAIRES À PETIT DIAMÈTRE POUR:

- bérets basques
- fez

Nos machines exécutent des bérets basques en couleur ou uni, des fez d'une seule couleur, demi-fabriqués, de différentes dimensions, en laine.



PRODUCTEUR:
L'ENTREPRISE METALOTEHNICA
TÎRGU-MUREȘ — ROUMANIE
155, strada Gh. Doja
Téléphone: 31627; 31949; 13 582
Télex: 035243